



អង្គជំនុំជម្រះវិសាមញ្ញក្នុងតុលាការកម្ពុជា

Extraordinary Chambers in the Courts of Cambodia

Chambres Extraordinaires au sein des Tribunaux Cambodgiens

**ព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា
ជាតិ សាសនា ព្រះមហាក្សត្រ**

Kingdom of Cambodia

Nation Religion King

Royaume du Cambodge

Nation Religion Roi

អង្គជំនុំជម្រះសាលាដំបូង

Trial Chamber

Chambre de première instance

ឯកសារដើម

ORIGINAL/ORIGINAL

ថ្ងៃ ខែ ឆ្នាំ (Date): 30-Oct-2012, 15:21

CMS/CFO:..... Uch Arun

TRANSCRIPTION - PROCÈS
PUBLIC

Dossier n° 002/19-09-2007-CETC/CPI

22 octobre 2012

Journée d'audience n° 121

Devant les juges :

NIL Nonn, Président
YA Sokhan
Silvia CARTWRIGHT
Jean-Marc LAVERGNE
YOU Ottara
THOU Mony (suppléant)
Claudia FENZ (suppléante)

Pour la Chambre de première instance :

DUCH Phary

Pour le Bureau des co-procureurs :

CHAN Dararasmey
Vincent DE WILDE D'ESTMAEL

Pour la Section de l'administration judiciaire :

UCH Arun

Les accusés :

NUON Chea
KHIEU Samphan

Pour les accusés :

SON Arun
Andrew IANUZZI
ANG Udom
Michael G. KARNAVAS
KONG Sam Onn
Arthur VERCKEN

Pour les parties civiles :

PICH Ang
Elisabeth SIMONNEAU-FORT
SAM Sokong
TY Srinna
VEN Pov
LOR Chunthy
HONG Kimsuon

TABLE DES MATIÈRES

Mme CHUM SOKHA (TCCP-25)

Interrogatoire par M. le juge Président Nil Nonn page 32

Interrogatoire par Me Ty Srinna page 35

Interrogatoire par Me Simonneau-Fort..... page 90

Interrogatoire par M. De Wilde D'Estmael page 98

Tableau des intervenants

Langue utilisée sauf indication contraire dans le procès-verbal d'audience

Intervenants	Langue
Me ANG UDOM	Khmer
M. CHAN DARARASMEY	Khmer
M. CHUM SOKHA (TCCP-25)	Khmer
M. DE WILDE D'ESTMAEL	Français
Mme la juge CARTWRIGHT	Anglais
Me IANUZZI	Anglais
Me KARNAVAS	Anglais
Me KONG SAM ONN	Khmer
M. le juge LAVERGNE	Français
M. le juge Président NIL NONN	Khmer
Me PICH ANG	Khmer
Me SIMONNEAU-FORT	Français
Me SON ARUN	Khmer
Me TY SRINNA	Khmer
Me VERCKEN	Français
Mme YIM SOVANN (TCCP-169)	Khmer

1

1 PROCÈS-VERBAL

2 (Début de l'audience: 09h06)

3 M. LE PRÉSIDENT:

4 Veuillez vous asseoir. L'audience est ouverte.

5 [09.07.25]

6 Avant de laisser la parole à la Partie civile pour l'expression
7 de ses souffrances, je demanderais au greffier de faire rapport
8 sur la présence des parties et autres personnes concernées par
9 les audiences d'aujourd'hui.

10 LE GREFFIER:

11 Merci, Monsieur le Président.

12 Toutes les parties sont présentes à l'exception de l'accusé Ieng
13 Sary, qui, lui, est absent pour des raisons de santé.

14 Le document E237 exprime sa renonciation à être présent
15 directement pour entendre cette Partie civile. Il renonce aussi à
16 être présent pour l'audition de la Partie civile TCCP-25, Partie
17 civile qui comparaitra après celle qui est là ce matin, et la
18 Partie civile TCCP-25 est dans la salle d'attente.

19 [09.08.42]

20 M. LE PRÉSIDENT:

21 Merci.

22 Je souhaite maintenant laisser la parole à Mme Yim Sovann, Partie
23 civile constituée dans le dossier 002, pour ses déclarations et
24 son expression des souffrances... que vous avez vécues sous la
25 période du Kampuchéa démocratique.

2

1 En tant que Partie civile, ce droit vous est donné, vous pouvez
2 en profiter si vous le souhaitez.

3 Je remarque que le coavocat principal pour les parties civiles
4 demande la parole? Allez-y.

5 Me PICH ANG:

6 Bonjour, Monsieur le Président, Madame, Messieurs les juges, et
7 tous ceux et celles ici présents.

8 Après consultation avec les conseils des parties civiles et ma
9 consœur, nous avons décidé de présenter une demande à la Chambre
10 que toutes les parties civiles citées à comparaître dans le
11 dossier 002 - ou dossier 002/01 - pourront faire une déclaration
12 quant aux préjudices subis pour tout le dossier 002.

13 C'est ce que nous demandons.

14 [09.10.14]

15 Si la Chambre souhaite avoir les arguments étayant cette demande,
16 il me fera plaisir de les détailler.

17 M. LE PRÉSIDENT:

18 Oui, je vous en prie.

19 Maître Son Arun, vous avez la parole.

20 Me SON ARUN:

21 Je m'oppose à la demande des coavocats principaux pour les
22 parties civiles, demande tendant à ce que les parties civiles
23 fassent des... présentent les préjudices subis pour tout le dossier
24 002. La Partie civile est là... et nul besoin de la part des
25 coavocats principaux pour les parties civiles d'encourager la

3

1 Partie civile à faire des déclarations. En effet, la Partie
2 civile peut le décider de son propre chef.
3 [09.11.32]

4 M. LE PRÉSIDENT:

5 Je vous remercie de vos observations, Maître.

6 J'aimerais maintenant entendre le détail des arguments de la part
7 de la partie... des conseils pour les parties civiles, et la
8 Chambre se prononcera après avoir entendu...
9 Par la suite, nous laisserons la parole aux autres parties en
10 réponse à la demande des parties civiles, avant que le Chambre se
11 prononce.

12 La parole est au coavocat principal pour les parties civiles.

13 Me PICH ANG:

14 Merci, Monsieur le Président.

15 Me Son Arun s'oppose...

16 M. LE PRÉSIDENT:

17 Maître, nous ne vous donnons pas la parole pour répondre à Me Son
18 Arun. La parole vous est donnée pour que vous puissiez expliquer
19 les raisons de votre demande. Les parties pourront ensuite
20 répondre à votre demande ou faire des observations. Ainsi, la
21 Chambre sera bien informée et pourra ainsi trancher. Et on
22 pourra... la décision sera rendue une seule fois plutôt que d'avoir
23 encore un sujet qui s'éternise.

24 [09.13.28]

25 Me PICH ANG:

1 Merci, Monsieur le Président.

2 Voici les raisons pour lesquelles nous présentons cette demande
3 aujourd'hui. Les parties civiles sont citées à comparaître pour
4 le procès 002, segment 01, dont la portée "sont" les phases 1 et
5 2 des mouvements de populations et le site de Tuol Po Chrey, ce
6 qui signifie que le préjudice subi par les parties civiles se
7 limite à ces faits.

8 Nous demandons à ce que les parties civiles puissent expliquer le
9 préjudice qu'elles ont subi pour tout le dossier 002. Il est donc
10 beaucoup mieux pour elles d'expliquer tout le préjudice qu'elles
11 ont subi plutôt que de limiter leurs déclarations aux limites de
12 002/01.

13 [09.14.34]

14 En effet, les parties civiles ne sont pas des experts en droit.
15 De plus, les souffrances qu'elles ont subies sont tant physiques
16 que morales et portent sur le dossier 002 en entier. Et il est
17 très difficile pour les parties civiles de limiter la
18 présentation du préjudice et des souffrances qu'"ils" ont subies
19 au seul... à la seule portée du dossier 002/01.

20 La Partie civile ayant le droit de faire une déclaration, il est
21 très important pour cette Partie civile de pouvoir faire une
22 déclaration complète. Cela servirait à... serait un réconfort pour
23 la Partie civile et cela permettrait aux autres parties civiles
24 et aux victimes de comprendre et d'apprécier que la Partie civile
25 puisse faire une déclaration sur toutes les souffrances qu'elle a

5

1 subies.

2 Il est très important que la Partie civile puisse faire une
3 déclaration complète, et cela aidera... ou, c'est-à-dire, pourra...
4 pourra contribuer à la réconciliation nationale... et fera en sorte
5 que les parties civiles seront plus satisfaites avec la
6 procédure.

7 [09.16.16]

8 La Partie civile peut déposer sur les faits allégués dans le
9 dossier 002/01, mais il serait... ou, plutôt, cela ne prendrait pas
10 beaucoup plus de temps si la Partie civile peut faire une
11 déclaration sur les souffrances, toutes les souffrances qu'elle a
12 subies. Cela... une telle déclaration ne durerait qu'une dizaine de
13 minutes et cela satisferait tant les besoins des parties civiles
14 que les victimes du régime.

15 Voici donc certaines des raisons qui soutiennent notre demande.

16 Et c'est pourquoi nous demandons à la Chambre de permettre aux
17 parties civiles de faire une déclaration des préjudices et des
18 souffrances qu'elles ont subies sans se limiter à 002/01, mais à...
19 au dossier 002 en entier.

20 Et je laisserai à ma consœur... compléter ma présentation.

21 M. LE PRÉSIDENT:

22 Allez-y Maître, vous avez la parole.

23 Me SIMONNEAU-FORT:

24 Oui, bonjour, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les
25 juges, et bonjour à tous.

6

1 [09.17.15]

2 Je voudrais simplement ajouter quelques mots, et je partage bien
3 évidemment totalement ce qui vient d'être exprimé par mon
4 confrère.

5 Je dois dire que, pour moi, il relevait de l'évidence que les
6 parties civiles pouvaient exprimer leurs souffrances d'une façon
7 globale sans qu'on leur demande de découper cette souffrance en
8 morceaux; c'est un exercice impossible pour elles.

9 Ce sont des victimes d'un régime avec des événements divers; la
10 souffrance ne se découpe pas en petits morceaux chronologiques ou
11 techniques. Il n'y a pas les cauchemars qu'on a du fait des
12 transferts forcés et les cauchemars qu'on a du fait des
13 exécutions. Il n'y a pas les souffrances qu'on a et les
14 perturbations mentales qu'on a du fait des exécutions qu'on a
15 vues sur la route et celles qu'on a vues par la suite.

16 Il y a une souffrance globale de la Partie civile, avec une
17 succession d'événements qui fait qu'elle est aujourd'hui ce
18 qu'elle est et qu'elle souffre aujourd'hui ce qu'elle souffre.

19 [09.18.09]

20 Demander à une Partie civile qui a une souffrance qu'elle peut
21 exprimer et un préjudice matériel qu'elle peut exprimer de
22 découper cela en morceaux, c'est quelque chose d'impossible et
23 c'est quelque chose qu'elle n'a pas à faire. Elle doit pouvoir
24 exprimer sa souffrance d'une façon globale; on ne peut pas lui
25 demander de faire cet exercice impossible.

7

1 M. LE PRÉSIDENT:

2 Merci.

3 Je donne maintenant la parole à l'Accusation.

4 M. DE WILDE D'ESTMAEL:

5 Merci et bonjour, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs
6 les juges, et bonjour à toutes les parties et au public.

7 Je partage le point de vue exprimé par les parties civiles. En
8 réalité, les parties civiles, leur demande de constitution de
9 Partie civile a été jugée recevable pour l'ensemble du dossier
10 002, et, comme il a été dit maintenant, séparer les souffrances
11 et les préjudices entre la première phase du procès 002 et le
12 reste du dossier 002 nous semble totalement artificiel.

13 [09.19.19]

14 Effectivement, les souffrances ne peuvent pas être
15 compartimentées comme cela serait le cas si on lui demandait de
16 se limiter aux souffrances immédiates suivant l'évacuation ou les
17 deux phases de mouvements forcés.

18 Deuxièmement, ici, il ne s'agit pas d'entendre des éléments de
19 preuve qui porteraient préjudice en tant que tels aux accusés,
20 mais il s'agit de souffrances, l'occasion pour les parties
21 civiles de faire valoir en public quelles ont été leurs
22 souffrances. C'est un autre niveau, évidemment, ce n'est pas une
23 déclaration sur les preuves, mais une déclaration qui se limite
24 aux préjudices et aux souffrances.

25 [09.20.02]

8

1 Il me semble qu'il y aurait lieu d'être un peu plus ouvert sur le
2 fait d'entendre les parties civiles sur l'ensemble, alors, et ne
3 pas compartimenter les souffrances qu'elles ont subies.

4 Merci.

5 C'est tout ce que j'avais à dire, à moins que mon confrère ait
6 quelque chose à ajouter.

7 M. DARARASMEY:

8 Bonjour, Monsieur le Président, bonjour, Madame, Messieurs les
9 juges, bonjour à tous ici présents.

10 Je soutiens pleinement les observations de mon confrère. Il est
11 tout à fait raisonnable de permettre aux parties civiles
12 d'exprimer leurs souffrances - toutes les souffrances qu'elles
13 ont subies.

14 Il est en effet important pour la Chambre et pour la population
15 "publique" de comprendre pourquoi ces personnes ont demandé à se
16 constituer Partie civile. Et cela aidera aussi à reconforter la
17 Partie civile. Et c'est pourquoi je considère que la Chambre
18 devrait faire droit à la demande des parties civiles.

19 M. LE PRÉSIDENT:

20 Maître Son Arun, vous avez la parole.

21 [09.21.28]

22 Me SON ARUN:

23 Une fois de plus, bonjour.

24 La Partie civile et l'Accusation, ce qu'elles disent, c'est
25 qu'elles s'en... en discuteraient au préalable avec la Partie

9

1 civile.

2 Je suis contre la demande, car il ne faut pas que les conseils
3 des parties civiles préparent la déclaration de la Partie civile,
4 car, avant de faire cette déclaration, la Partie civile aura déjà
5 été préparée par son conseil. Et il ne faut pas se servir de sa
6 comparution pour... il ne faut pas que ses conseils l'aident à se
7 souvenir des événements.

8 M. LE PRÉSIDENT:

9 La parole est au conseil international.

10 [09.23.11]

11 Me IANUZZI:

12 Bonjour.

13 J'espère que tous ont eu une agréable fin de semaine.

14 J'ai quelques points à ajouter à ce que mon confrère Son Arun
15 vient de dire.

16 Tout d'Abord, je pense qu'il faudrait tout de suite oublier
17 l'idée qu'il y aura un autre procès dans le dossier 002. Ce sera
18 002/01, et c'est tout. C'est le procès que nous entendons
19 aujourd'hui; il n'y en aura pas d'autre. Et je crois que nous
20 sommes tous d'accord là-dessus.

21 Deuxième point. Il est certainement difficile de cloisonner les
22 souffrances, mais il est tout aussi difficile de cloisonner ce
23 qui s'est passé tout au long des quatre ans. On a coupé la parole
24 à notre client à plus d'une reprise. Il n'a pas été autorisé à
25 parler de faits de contexte. On l'a forcé - forcé - à faire ce

10

1 même cloisonnement dans ses observations.

2 Il est une partie à cette procédure, et c'est pourquoi j'invite

3 la Chambre, lorsqu'elle "rend" sa décision, à tenir compte du

4 fait que l'on a imposé des limites très importantes à Nuon Chea

5 dans ce procès. La Chambre l'a interrompu à plus d'une reprise.

6 Il n'a pas été capable d'expliquer ce qu'il considère pertinent

7 pour sa défense.

8 [09.24.48]

9 Une fois de plus, et pour que ce soit très clair, je comprends

10 qu'il est difficile de découper les souffrances, mais il est tout

11 aussi difficile de découper des événements du contexte. On ne

12 peut pas simplement procéder à un saucissonnage et des

13 mini-procès.

14 "De" dire que telle chose est pertinente, telle chose ne l'est

15 pas... il faut pouvoir considérer ces questions "en" contexte.

16 Voici nos arguments.

17 Si la Chambre permet aux parties civiles de parler de tout, ce

18 qui leur est supposé arrivé, eh bien, nous considérons que

19 notre client, en tant que partie à ce procès, devrait avoir le

20 même droit.

21 Je vous remercie.

22 M. LE PRÉSIDENT:

23 Conseil cambodgien de Khieu Samphan, vous avez la parole.

24 [09.25.50]

25 Me KONG SAM ONN:

11

1 Merci, Monsieur le Président. Bonjour.

2 Je m'oppose fortement à la demande de la Partie civile et aux

3 arguments qu'ils ont présentés.

4 Nous avons déjà commencé à travailler sur le dossier 002. Et la

5 demande des parties civiles de pouvoir s'exprimer sur des sujets

6 qui ne sont pas pertinents pour la portée du procès 01...

7 Mais c'est absurde, car la Chambre est saisie du dossier 002/01

8 et de pas... et non de tout le dossier 002.

9 Faire droit à la demande des parties civiles porterait préjudice

10 aux droits des accusés.

11 Les accusés ne se sont pas exprimés, en effet, sur d'autres

12 aspects de l'ordonnance de clôture, notamment dans "un" dossier

13 002/02. Et les commentaires de l'Accusation ne sont pas

14 raisonnables. Il nous faut en effet une procédure équitable,

15 équitable pour toutes les parties et pas simplement satisfaire

16 une partie plutôt qu'une autre.

17 Et c'est pour ces motifs...

18 L'ordonnance de disjonction a établi les fondements du procès

19 actuel, ce qui est suffisant, et, si la Chambre fait droit à la

20 demande des parties civiles, il faudra revoir l'ordonnance de

21 disjonction.

22 Merci.

23 [09.28.19]

24 M. LE PRÉSIDENT:

25 La parole est au conseil international de Khieu Samphan.

12

1 Me VERCKEN:

2 Merci, Monsieur le Président.

3 Je crois en effet que la question qui se pose ce matin est une
4 question importante. J'ai le sentiment que finalement les parties
5 civiles vont provoquer avec cette proposition très exactement ce
6 qu'elles cherchent à éviter, c'est-à-dire que leurs clients, qui
7 sont, je le rappelle, non pas encore des victimes, mais pour
8 l'instant des plaignants, eh bien, leurs clients vont venir à
9 cette barre décrire des faits et puis ensuite aller au-delà de
10 ces faits pour la description de leur préjudice.

11 Forcément, l'effet auquel nous allons aboutir sera un effet de
12 décrédibilisation, puisque les victimes décriront un préjudice -
13 a priori, c'est ce qui se profile - qui ira au-delà des
14 conséquences des faits qu'elles auront décrits.

15 [09.29.35]

16 C'est donc une autre manière, mes chers confrères, de découper la
17 déclaration et la souffrance de vos clients. La seule solution,
18 finalement, et quelque part la prochaine étape de ce processus,
19 cela sera l'autorisation que vous demanderont les parties civiles
20 de faire déposer leurs clients sur la totalité des faits de
21 l'ordonnance de clôture. C'est la suite logique de la proposition
22 qui vous est faite aujourd'hui.

23 Ce que je crois, c'est que satisfaire les besoins des victimes -
24 ici, des plaignants, je le rappelle - est certes important, mais
25 que garder une logique judiciaire l'est encore plus. La Partie

13

1 civile vous dit "nos clients sont des victimes d'un régime". Un,
2 ce sont des plaignants, de même que les accusés sont pour
3 l'instant des accusés, ils sont présumés innocents, ils ne sont
4 pas encore coupables, et ils ne représentent devant vous
5 qu'eux-mêmes. Ils ne représentent pas encore ce régime dont on
6 veut se servir en face pour englober la totalité de l'ordonnance
7 de clôture dans ce procès et vous faire glisser petit à petit
8 vers un procès plus large que celui que vous avez défini.

9 [09.31.25]

10 Je pense que vous avez fixé un cap avec l'ordonnance de
11 disjonction. C'est un cap qui à mon sens est difficile à tenir,
12 parce que c'est un défi judiciaire que de subitement réduire un
13 procès à certains faits et qu'aujourd'hui vous devez résister à
14 la tentation, même pour faire plaisir à des plaignants, de
15 laisser ce procès glisser, à nouveau, vers l'ordonnance de
16 clôture initiale. Vous devez tenir le cap, même si à mon sens il
17 est peut-être contestable, mais en tout cas vous devez tenir le
18 cap de votre décision de disjoindre ce procès. C'est ainsi que
19 les règles de droit essentiel seront ici, dans ce cas,
20 respectées.

21 M. LE PRÉSIDENT:

22 Je vous remercie.

23 Conseil pour M. Ieng Sary, vous avez la parole.

24 [09.32.37]

25 Me ANG UDOM:

14

1 Merci, Monsieur le Président.

2 Je dois dire que j'ai été surpris - très surpris - qu'une telle

3 requête puisse être introduite ce matin. Ce genre de requête, à

4 mon avis, aurait déjà dû être introduite à l'avance et nous

5 aurions dû être prévenus avant que l'on en parle dans le

6 prétoire, comme cela s'est fait pour le dossier 001.

7 Laissez-moi vous rappeler le fait qu'avant que quiconque puisse

8 exprimer sa souffrance il est nécessaire que des affirmations

9 concernant les crimes soient faites. Or, l'ordre de disjonction

10 cette fois-ci indique déjà clairement qu'il y aura un

11 cloisonnement au niveau des crimes commis. Il nous faut discuter

12 des causes et des effets. On ne peut pas discuter des effets sans

13 avoir acquis une connaissance des causes.

14 Aujourd'hui, nous parlons de la première phase ou deuxième phase

15 de déplacement. J'aimerais que l'on s'en tienne aux phases qui

16 ont été sélectionnées. Comment est-ce que l'on pourrait laisser

17 les parties civiles s'exprimer sur la phase 3, qui n'a pas encore

18 fait l'objet du procès?

19 [09.34.14]

20 Donc, on ne peut pas vraiment parler des effets ou des

21 répercussions dès lors que l'on n'a pas pu établir les fondements

22 au départ. Il ne serait pas raisonnable de procéder de la sorte.

23 Deuxièmement, en ce qui concerne certains crimes, certains

24 témoins viendront peut-être à la barre s'exprimer au sujet de

25 différents crimes qui sont allégués avoir été commis, et j'ai le

15

1 sentiment que, si l'on ne s'en tient pas à... aux limites du procès
2 telles qu'elles ont été définies, ces déclarations portant sur
3 les souffrances n'auront pas de pertinence.

4 Cependant, notre position est la suivante: nous sommes entre les
5 mains de la Chambre et seuls les juges seront en mesure de
6 prendre une décision, de trancher cette question.

7 M. LE PRÉSIDENT:

8 Conseil des parties civiles... conseil principal des parties
9 civiles, vous pouvez maintenant procéder.

10 [09.35.33]

11 Me PICH ANG:

12 Eh bien, je vous remercie.

13 Je vais maintenant répondre brièvement à ce que mes éminents
14 collègues de la Défense ont affirmé.

15 En réalité, en pratique, si l'on regarde la Partie civile qui est
16 devant nous, elle est la quatrième Partie civile à venir à la
17 barre, et elle est ici pour exprimer sa souffrance dans le cadre
18 de ce segment du procès 002/01. Cependant, elle éprouve des
19 difficultés à limiter sa déclaration exprimant sa souffrance à
20 des portions précises de la période parce qu'elle n'est pas
21 expert juridique, et... comme la Partie civile précédente, qui a
22 été déçue par la manière dont la Chambre ne lui a pas permis de
23 s'exprimer globalement sur le préjudice subi, et c'est la raison
24 pour laquelle "il" a décidé d'interrompre l'expression de ses
25 souffrances.

16

1 Outre cela, les parties civiles seront ici pour s'exprimer,
2 brièvement seulement, sur le préjudice subi, mais ceci fait
3 partie du processus leur permettant de surmonter le dommage qui a
4 été causé, de dépasser leur souffrance. Et c'est la raison pour
5 laquelle les parties civiles devraient avoir la possibilité
6 d'exprimer de manière détaillée la totalité des souffrances
7 subies.

8 [09.37.41]

9 S'"ils" sont obligés de se limiter à quelques éléments, comme,
10 par exemple, si leur manière d'exprimer leur souffrance se voit
11 découpée en différentes parties, je pense qu'ils ne seront pas
12 encouragés à s'exprimer devant la Chambre pour exprimer
13 précisément ces souffrances.

14 Il me semble qu'aucun préjudice ne sera causé à la Chambre si
15 l'on permet aux parties civiles d'exprimer la totalité de leur
16 souffrance, car la Chambre a déjà autorisé quelques unes des
17 parties civiles à procéder de la sorte, et ma cliente à la barre
18 aujourd'hui a introduit sa plainte et sa constitution de Partie
19 civile, et sa constitution de Partie porte sur la totalité du
20 dossier 002.

21 Or, voilà, aujourd'hui, c'est l'opportunité pour elle de
22 s'exprimer devant vous une fois pour toute, et c'est la raison
23 pour laquelle elle devrait être autorisée à utiliser cette
24 opportunité pour pouvoir exprimer la totalité de la souffrance
25 qu'elle a ressentie.

17

1 [09.39.08]

2 Alors, nous... nous ne savons pas s'il y aura un dossier 002/3, /4;
3 nous avons à présent plus de 2000 parties civiles qui ont été
4 reconnues par la Chambre et peut-être ne sera-t-il pas possible
5 de garantir à tout un chacun la possibilité d'exprimer la
6 totalité de "leurs" souffrances.

7 Donc, peut-être est-ce que l'opportunité que nous avons
8 aujourd'hui serait la meilleure, visant à permettre à cette
9 Partie civile de s'exprimer librement sur les souffrances qu'elle
10 a subies.

11 Et Me Ang Udom a indiqué qu'il a été surpris, pris au dépourvu,
12 mais en quoi consiste la surprise? C'est à la Chambre, c'est aux
13 juges de décider ce qui va se faire.

14 Je vous remercie de m'avoir donné la parole.

15 (Discussion entre les juges))

16 [09.49.00]

17 M. LE PRÉSIDENT:

18 La Chambre désire à présent donner la parole au juge Lavergne,
19 qui va répondre à la requête qui a été introduite par les
20 coavocats des parties civiles concernant la demande faite de
21 permettre aux parties... à la Partie civile d'exprimer sa
22 souffrance.

23 Nous espérons que le problème sera résolu après l'intervention du
24 juge Lavergne.

25 Je vous donne la parole, Monsieur le juge.

18

1 M. LE JUGE LAVERGNE:

2 Oui, merci, Monsieur le Président.

3 La Chambre tient à observer que le problème qui a été soulevé ce
4 matin est en fait un problème qui se pose en des termes assez
5 généraux et qui risque de se poser pour l'ensemble des parties
6 civiles.

7 Pour cette raison, la Chambre demandera aux coavocats principaux
8 des parties civiles de déposer des écritures pour détailler
9 exactement quelle est leur position, et la Chambre examinera s'il
10 y a lieu à ce moment-là de demander aux autres parties de déposer
11 des réponses écrites.

12 [09.50.10]

13 Dans l'immédiat, nous avons une décision à prendre concernant ce
14 témoin, et une décision qui constituera la pratique à suivre
15 jusqu'à ce que la Chambre ait statué sur la requête écrite, et
16 dans l'immédiat la Chambre estime qu'il est sage de laisser la
17 Partie civile pouvoir s'exprimer sur l'ensemble des souffrances
18 qui sont pertinentes pour le dossier 002.

19 Cela étant, si les autres parties estiment que certaines
20 déclarations faites par la Partie civile sont dénuées de toute
21 pertinence, il leur sera donné l'opportunité – une fois que la
22 Partie civile aura fini sa déposition, ses déclarations – de
23 prendre la parole et de souligner quelle partie de ces
24 dépositions leur paraissent dénuées de pertinence.

25 Voilà, j'espère que ceci est clair. Donc, dans l'immédiat, on va

19

1 laisser cette Partie civile pouvoir s'exprimer librement, à
2 condition que ce soit pertinent pour le dossier 002.
3 Et je précise que les demandes... la requête écrite qui est
4 demandée de la part des coavocats principaux pour les parties
5 civiles devra être déposée d'ici la fin de cette semaine.

6 [09.51.40]

7 Me PICH ANG:

8 Je vous remercie, Monsieur le juge.

9 M. LE PRÉSIDENT:

10 Je vous en prie.

11 Me SIMONNEAU-FORT:

12 Oui, simplement, Monsieur le Président, je voulais simplement
13 inviter Mme Yim Sovann à faire sa déclaration, comme la Chambre
14 l'y a invitée, en utilisant le document qu'elle a préparé,
15 peut-être qui pourra lui être utile.

16 Madame Yim Sovann, Madame Yim Sovann, vous pouvez faire votre
17 déclaration et utiliser le document que vous avez préparé.

18 M. LE PRÉSIDENT:

19 Madame Yim Sovann, je vous en prie.

20 Vous pouvez vous exprimer... à... les souffrances que vous avez
21 subies pendant le régime khmer rouge.

22 [09.53.07]

23 Mme YIM SOVANN:

24 Je vous remercie beaucoup, Monsieur le Président, Mesdames et
25 Messieurs les juges, de me donner cette possibilité d'exprimer ma

20

1 souffrance.

2 Entre 1975 et 1976, j'ai subi des mauvais traitements. J'ai été
3 accusée d'être une personne du 17-avril.

4 Alors que j'étais en mauvaise santé, j'ai malgré tout été forcée
5 de travailler, et j'étais très jeune à ce moment-là, à cette
6 époque.

7 J'ai travaillé dans des coopératives, des coopératives mises en
8 place après l'évacuation de Phnom Penh. J'ai dû travailler et
9 vivre à Po, dans la commune de Pouthi Ban, dans le district de
10 Kaoh Thum. J'ai fait partie du 17... du Peuple du 17-avril, et donc
11 le Peuple de base m'avait désignée comme étant un ennemi.

12 J'étais trop peu nourrie et je n'avais pas de... la force de
13 travailler. Cependant, j'ai été forcée de travailler. J'ai donc
14 commencé à mettre de côté des grains de maïs, et ceci a fait que
15 j'ai été désignée ennemie du peuple. Je pleurais tous les jours
16 parce que je souffrais beaucoup à cette époque.

17 [09.55.25]

18 Plus tard, j'ai été transférée à l'unité mobile des femmes.

19 J'étais encore très malade. Malgré cela, on ne m'a donnée qu'une
20 louche de gruau... et je ne pouvais rentrer que quelques minutes
21 chez moi. Et, une fois, je rentrais chez moi, j'ai été accusée
22 d'être trop libérale.

23 Donc, à chaque fois que je me remémore ces moments, je suis à
24 nouveau traumatisée et choquée de devoir me souvenir des
25 événements au cours de la période pendant laquelle je devais

21

1 travailler en travaux forcés, jour et nuit. Je suis une bonne
2 personne. Je... je me suis forcée à commettre des grivèleries
3 simplement pour pouvoir survivre.
4 Deuxièmement, avant l'évacuation de 1976, j'avais été accusée
5 d'avoir volé du riz, accusée d'être une mauvaise personne. Et on
6 m'a fait récolter le riz dans un autre endroit où on m'a accusée
7 d'être une fainéante, de ne mériter... ou de mériter la mort. Ils
8 ne me donnaient que très peu de nourriture. Et à un moment, avant
9 la deuxième phase d'évacuation, je me suis dit que si l'on ne me
10 permettait pas de rentrer voir mes parents, j'allais de toute
11 façon mourir. Et j'avais tout perdu: propriété, troupeau, terres
12 agricoles.
13 [09.58.03]
14 En 1978, mon père, Touch Sum, son cousin et son neveu ainsi que
15 ma sœur ont été exécutés par les Khmers rouges au bureau 07. Ils
16 ont été tués dans la nuit, après avoir été accusés d'être des
17 ennemis. Et je n'ai pas pu pleurer alors que j'aurais voulu
18 pouvoir pleurer. Lorsque je les ai vus emmenés avec les mains
19 attachées derrière le dos, je n'ai pas osé pleurer de manière
20 visible parce que j'avais tellement peur. J'ai dû cacher mes
21 larmes.
22 Nous étions terrifiés à chaque fois que la nuit tombait. Les
23 Khmers rouges avaient un slogan qui disait: "Lorsque l'on
24 entretient... lorsque l'on élimine la mauvaise herbe, il faut
25 l'arracher par la racine". Et donc cette expression nous

22

1 effrayait considérablement. Nous avons été confrontés à de
2 nombreux obstacles et difficultés en permanence pendant le
3 régime.

4 [10.00.02]

5 Lorsque j'ai vu mon père se faire arrêter et que j'ai vu que
6 l'on... lui attachait les mains derrière le dos, et ce, par la
7 milice communiste, j'ai été choquée et traumatisée et j'ai
8 ressenti la douleur et je vis ce traumatisme.

9 J'ai... de temps en temps, je vais à l'hôpital de l'Amitié
10 soviéto-khmère pour m'assurer... suivre un traitement pour
11 surmonter ce traumatisme, après avoir été témoin des atrocités,
12 des actes de cruauté commis par les Khmers rouges à l'encontre
13 des membres de ma famille et de moi-même.

14 Je vis dans une... j'ai vécu dans une société où j'ai éprouvé
15 beaucoup de souffrance. Mon éducation a été incomplète. J'ai
16 rencontré des difficultés. Et tous les malheurs qui me sont
17 arrivés... J'ai été privée d'instruction. Je n'ai pas pu réaliser
18 mon rêve d'accéder à un niveau élevé d'éducation. Tous ces rêves
19 ont été détruits par la période la plus sombre des Khmers rouges.

20 Et l'impact psychologique de cette situation m'a poussée à
21 rechercher la discipline bouddhique, je suis devenue nonne et
22 j'ai partiellement réussi à surmonter ce problème.

23 [10.02.15]

24 J'ai rejoint les nonnes et, avec l'assistance qui m'est apportée
25 à travers ce procès, j'ai toute confiance que ces personnes

23

1 immorales seront jugées de manière juste et équitable, ces... pour
2 ces dirigeants, afin que la justice soit administrée au nom de
3 tous les Cambodgiens qui ont souffert de ces malheurs sous le
4 régime des Khmers rouges.
5 Et, au nom des victimes et des parties civiles, je n'ai rien
6 d'autre à ajouter, si ce n'est que la paix est le seul moyen
7 d'envisager l'avenir. Et, avant de venir à la barre, dans ce
8 prétoire, je n'ai jamais pu m'imaginer que j'aurais une telle
9 opportunité de m'exprimer. Mais à présent, dans ce prétoire
10 national et international, je tiens à exprimer ma reconnaissance.
11 Et j'espère que justice sera rendue, tant pour moi que pour le
12 peuple cambodgien, les victimes, les parties civiles.
13 J'ai subi un préjudice psychologique pendant une période
14 tellement longue, sans avoir la possibilité d'exprimer cette
15 souffrance... Je suis une des victimes et parties civiles ayant
16 subi de tels traumatismes entre 1975 et 1979, ce qui m'a permis
17 de voir clairement quelle était la bonne voie et quelle était la
18 mauvaise voie.
19 [10.04.21]
20 Encore une fois, je crois fermement que ce tribunal hybride
21 trouve... fera la part du bien et du mal et trouvera la justice et
22 que les blessures psychologiques des victimes et des parties
23 civiles pourront enfin se refermer.
24 Voilà ce que je tenais à déclarer.
25 Je tiens à remercier ce tribunal, et je remercie Monsieur le

24

1 Président.

2 M. LE PRÉSIDENT:

3 Merci.

4 Les parties souhaitent-elles faire des observations sur la
5 déclaration de la Partie civile?

6 La parole est à la défense de Ieng Sary.

7 Me ANG UDOM:

8 J'ai deux points à relever.

9 Tout d'abord, j'ai remarqué que la Partie civile a pleuré, mais
10 je ne sais pas pourquoi. Il est malheureux qu'elle ait subi tant
11 de difficultés dans sa vie.

12 Il n'est pas précisé si ses souffrances n'ont existé que pendant
13 le Kampuchéa démocratique ou si elles existaient avant
14 l'avènement du Kampuchéa démocratique. Ce n'est pas clair pour
15 moi.

16 Nous avons entendu les souffrances... enfin, elle a exprimé les
17 souffrances qu'elle a subies. Voilà donc les deux observations
18 que je tenais à faire.

19 [10.06.20]

20 M. LE PRÉSIDENT:

21 Merci.

22 La défense de Nuon Chea, vous avez la parole.

23 Me SON ARUN:

24 Merci, Monsieur le Président.

25 Et, une fois de plus, bonjour.

25

1 Madame la Partie civile, puis-je vous poser une question?

2 Le document que vous venez tout juste de lire, l'avez-vous écrit

3 vous-même ou l'a-t-on préparé pour vous? Et, le cas échéant, qui

4 l'aurait écrit?

5 [10.07.05]

6 M. LE PRÉSIDENT:

7 Sans doute n'étiez-vous pas ici, vous n'avez... on ne vous a pas

8 donné l'information... enfin, vos confrères ne vous ont pas dit:

9 vendredi après-midi, les avocats des parties civiles ont demandé

10 à ce que la Partie civile puisse lire un document et la Chambre a

11 fait droit à la demande.

12 Me SON ARUN:

13 Je voulais vérifier auprès de la Partie civile si c'est elle-même

14 qui a rédigé le document ou si on l'a préparé pour elle.

15 M. LE PRÉSIDENT:

16 Cela n'a aucune importance, Maître.

17 La Chambre a permis aux coavocats principaux pour les parties

18 civiles d'aider la Partie civile à préparer sa déclaration, et

19 cette décision a été rendue vendredi après-midi.

20 [10.08.00]

21 Me SON ARUN:

22 Merci.

23 Me KONG SAM ONN:

24 Merci, Monsieur le Président.

25 J'aimerais faire un commentaire de nature générale à propos de

26

1 cette déclaration. J'ai remarqué que parfois, les expressions,
2 elles n'étaient pas très claires. On utilisait parfois le terme
3 "victime" pour parler de "Partie civile".

4 Il n'est pas approprié d'utiliser de tels termes dans le
5 prétoire.

6 La Chambre n'a pas encore tranché ou n'a pas rendu sa décision
7 quant à la culpabilité des accusés. Donc, il n'y a pas de
8 victimes.

9 Si l'on utilise le terme "victime", cela signifie-t-il que la
10 Chambre étend ses compétences pour tout le Kampuchéa
11 démocratique... ou un simple nombre limité d'accusés dans ce
12 prétoire?

13 Si c'est tout le régime du Kampuchéa démocratique qui est à la
14 barre des accusés, c'est différent.

15 Notamment, mon client, Khieu Samphan, il rejette les accusations
16 contre lui. Il se défend lui, mais non pas tout le régime.

17 La Chambre devrait apporter une précision à cet égard afin
18 d'éviter tout malentendu quant à la responsabilité des individus
19 ou la responsabilité du régime en son entier.

20 [10.09.53]

21 Autre point. Et, aussi, certaines expressions employées par la
22 Partie civile. Elle a parlé du Peuple de base et a parlé du
23 Peuple du 18-avril. J'ai remarqué d'ailleurs qu'elle en a parlé
24 vendredi dernier, "le 18 avril", et peut-être y a-t-il confusion
25 dans l'esprit de la Partie civile.

27

1 Peut-être s'est-elle... ou peut-être la langue "lui" a fourché?
2 La Partie civile aussi a parlé de la perte de ses biens et du
3 bétail. C'est une question personnelle. Bien sûr, elle peut en
4 parler. Toutefois, si la loi permet à la Partie civile de faire
5 une telle déclaration, il faut l'étayer avec des documents afin
6 de prouver qu'elle a bien perdu cette propriété. Il faut prouver
7 un tel préjudice. On ne peut croire la Partie civile sur parole,
8 sans document... sans preuve documentaire.

9 La Partie civile a aussi dit qu'elle était heureuse que ces
10 personnes immorales "étaient" traduits en justice par le
11 tribunal. C'est tout à fait inapproprié d'utiliser une expression
12 pareille, et bien sûr cela a un impact sur les droits des
13 accusés.

14 Merci.

15 [10.11.52]

16 M. LE PRÉSIDENT:

17 Merci, Madame Yim Sovann.

18 Vous avez quelque chose à ajouter, Maître?

19 En fait, on ne peut vous donner la parole pour répliquer aux
20 réponses de la Défense. Vous vous êtes déjà exprimée, vous avez
21 déjà expliqué vos arguments. La Chambre se prononcera sur la
22 question en temps utile.

23 Pouvez-vous dire pourquoi vous demandez la parole, Maître?

24 Me SIMONNEAU-FORT:

25 Oui, Monsieur le Président, je voulais simplement faire une ou

28

1 deux remarques sur les remarques qui viennent d'être faites,
2 parce que je pensais qu'il était peut-être utile de faire
3 quelques commentaires sur ces dernières remarques, pas sur ce que
4 vous avez décidé tout à l'heure, mais sur ce que vient d'être dit
5 à l'instant.

6 Est-ce que je peux le faire très rapidement?

7 [10.13.23]

8 M. LE PRÉSIDENT:

9 La Chambre souhaite vous informer des conséquences de nos
10 délibérations sur votre demande et des retards que cela cause
11 pour la procédure.

12 Vous auriez dû y penser dès le début de la procédure plutôt que
13 d'utiliser du temps d'audience pendant la déposition de cette
14 Partie civile.

15 En effet, un calendrier a été établi par la Chambre. Nous avons
16 laissé la parole à la Défense pour ses commentaires sur la
17 déclaration de la Partie civile qui comparaît devant nous
18 aujourd'hui.

19 Nous ne savons pas si vous souhaitez répondre tout de suite ou si
20 vous souhaitez mettre ces commentaires dans vos écritures que
21 vous déposerez.

22 Mais, quoi qu'il en soit, vous pouvez prendre la parole, car vous
23 êtes déjà debout.

24 Me SIMONNEAU-FORT:

25 Je vous remercie, Monsieur le Président.

29

1 Je crois qu'à partir du moment où on ouvre la porte de ce
2 prétoire aux parties civiles il faut effectivement leur consacrer
3 un peu de temps, et je n'ai pas le sentiment qu'on abuse de ce
4 temps de ce côté de la barre.

5 Je voulais simplement faire observer que, si chaque déposition de
6 Partie civile amène des commentaires aussi peu pertinents, je
7 crois que nous aurons quelques difficultés.

8 [10.15.01]

9 Je crois qu'on peut au moins avoir la décence de respecter ce que
10 les personnes disent.

11 Je rappellerai aussi que ces personnes ont été reconnues comme
12 des victimes et comme des parties civiles de façon définitive, ce
13 qui veut dire qu'elles ont subi des faits. Il ne faut pas
14 confondre ça avec la culpabilité, qui n'est pas établie, nous
15 sommes bien d'accord là-dessus.

16 Mais le caractère de victime de ces personnes a été reconnu et
17 j'aimerais bien qu'on respecte ça à l'avenir.

18 Je voulais simplement inviter mes confrères à laisser un peu de
19 place aux parties civiles pour s'exprimer sur leurs souffrances,
20 ce qui me semble être la moindre des choses dans un tribunal où
21 on se glorifie de la présence de ces parties civiles.

22 Merci.

23 [10.15.46]

24 M. LE PRÉSIDENT:

25 La parole est à l'Accusation.

30

1 M. DE WILDE D'ESTMAEL:

2 Merci, Monsieur le Président.

3 Je serai très court. C'est juste une observation d'ordre général.

4 Il me semble que, s'il s'agit d'entendre les observations de la

5 Défense concernant les souffrances exprimées par la Partie

6 civile, cela pourrait se faire une fois que la Partie civile a

7 quitté le prétoire pour ne pas l'embarrasser. Parce qu'il me

8 semble que dans les observations qui ont été faites... elles ont un

9 peu débordé de ce que M. Lavergne... M. le juge Lavergne avait dit,

10 c'est-à-dire de faire des commentaires sur les faits qui

11 n'auraient pas été pertinents dans ce cadre.

12 Or, ici, il y a eu des commentaires que je trouve déplacés,

13 d'ordre qualitatif, et il me semble que, par respect pour la

14 victime, pour la Partie civile, il serait plus approprié, si cela

15 doit continuer cette semaine, avant que la décision soit prise

16 par la Chambre - et nous espérons que cette décision interviendra

17 le plus vite possible -, eh bien, donc, les parties civiles

18 puissent ne pas devoir entendre les observations faites par la

19 Défense concernant les souffrances exprimées.

20 Je vous remercie.

21 [10.17.03]

22 M. LE PRÉSIDENT:

23 La parole est à l'Accusation, une fois de plus.

24 M. CHAN DARARASMEY:

25 Merci, Monsieur le Président.

31

1 J'ai entendu les commentaires de la Défense.

2 Je demanderais à la Défense de s'abstenir de faire de tels
3 commentaires en la présence de la Partie civile.

4 La Partie civile a subi des préjudices tant physiques que moraux,
5 et de tels commentaires à l'avenir, s'il "doit" être fait,
6 devraient être faits en l'absence de la Partie civile.

7 Merci.

8 M. LE PRÉSIDENT:

9 Madame Yim Sovann, voilà qui met fin à votre comparution devant
10 la Chambre.

11 Nous vous remercions. Vous pouvez rentrer où vous souhaitez. La
12 Chambre vous est fortement reconnaissante d'être venue déposer.

13 Huissier d'audience, veuillez assurer le retour de la Partie
14 civile au lieu de son choix, en coordination avec la Section
15 d'appui aux victimes.

16 Et le moment est venu de prendre la pause.

17 Nous allons donc marquer une pause et reprendre à 10h40.

18 L'audience est levée.

19 (Suspension de l'audience: 10h18)

20 (Reprise de l'audience: 10h43)

21 M. LE PRÉSIDENT:

22 L'audience reprend.

23 Au cours de cette partie d'audience, nous allons entendre
24 TCCP-25.

25 Et la Chambre rappelle aux parties que la Chambre a reçu la

32

1 demande de Ieng Sary par le biais de ses conseils concernant sa
2 présence en matière d'audition des témoins et de ces parties
3 civiles, y compris TCCP-25.

4 Suivant le rapport du médecin de l'hôpital de l'Amitié
5 soviéto-khmère, depuis le 19, il est en traitement, en soins
6 intensifs à l'hôpital.

7 [10.45.11]

8 Il renonce donc à être physiquement présent lors de l'audition
9 des témoignages de certains témoins et parties civiles du fait de
10 son état de santé, puisqu'il subit un traitement hospitalier et
11 qu'il est physiquement et psychologiquement en mesure d'observer
12 les audiences, et donc la Chambre décide d'entendre TCCP-25 hors
13 la présence de l'accusé, et ce, sur la base du Règlement
14 intérieur des... du CETC.

15 Nous allons donc poursuivre en son absence.

16 Huissier, veuillez inviter TCCP-25 à venir à la barre.

17 (M. Chum Sokha est introduit dans le prétoire)

18 [10.47.40]

19 INTERROGATOIRE

20 PAR M. LE PRÉSIDENT:

21 Bonjour à vous, Partie civile.

22 Q. Quel est votre nom?

23 M. CHUM SOKHA:

24 R. Je m'appelle Chum Sokha.

25 Q. Je vous remercie.

33

1 Monsieur Chum Sokha, pouvez-vous indiquer à la Chambre quelle est
2 votre date de naissance?

3 R. Je suis né le 1er janvier 1955.

4 Q. Je vous remercie.

5 Quel est votre lieu de naissance?

6 R. Je suis né dans le village de Tboung Kdei, commune de Prey
7 Puon (phon.), province de Prey Veng.

8 [10.48.33]

9 Q. Merci.

10 Quelle est votre adresse actuelle?

11 R. J'habite au village de Preaek Dach dans la commune de Preaek
12 Dach, district de Leuk Daek, province de Leuk Daek... Kandal,
13 pardon.

14 Q. Quel est le nom de votre père?

15 R. Le nom de mon père est Chum Sarun.

16 Q. Et celui de votre mère?

17 R. Elle s'appelle Khut Phan.

18 [10.49.10]

19 Q. Quel est le nom de votre épouse et combien avez-vous
20 d'enfants?

21 R. Mon épouse s'appelle Tauch Kanha et nous avons trois enfants:
22 un fils et deux filles.

23 M. LE PRÉSIDENT:

24 Je vous remercie.

25 Suivant la règle 91 bis du Règlement, la Chambre va donner la

34

1 parole aux conseils principaux pour les parties civiles afin

2 qu'ils puissent interroger la Partie civile, Chum Sokha.

3 Les coavocats principaux pour les parties civiles et les

4 coprocurateurs disposent de la matinée et de l'après-midi pour

5 interroger cette Partie civile.

6 Monsieur Chum Sokha, nous vous rappelons également qu'en tant que

7 Partie civile vous avez le droit de décrire à la Chambre la

8 situation et les souffrances que vous avez subies, qu'elles

9 soient physiques, psychologiques ou matérielles, directement ou

10 indirectement imposées pendant le régime, ayant eu des

11 répercussions pour vous-même et qui vous ont porté à introduire

12 une requête en tant que Partie civile et alléguer les faits

13 contre les accusés pour les événements qui se sont produits

14 pendant le régime du Kampuchéa démocratique. C'est votre droit,

15 si vous désirez procéder de la sorte.

16 [10.51.17]

17 Je donne à présent la parole aux coavocats principaux des parties

18 civiles afin que ceux-ci puissent interroger cette Partie civile.

19 Je vous en prie.

20 Me PICH ANG:

21 Je vous remercie, Président, Mesdames et Messieurs les juges.

22 Ty Srinna, l'avocate des parties civiles, posera les questions à

23 cette Partie civile avec votre permission, Monsieur le Président.

24 M. LE PRÉSIDENT:

25 Oui, nous l'autorisons... vous autorisons à le faire.

35

1 INTERROGATOIRE

2 PAR Me TY SRINNA:

3 Bonjour, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les juges,
4 bonjour à tous.

5 Bonjour, Monsieur Chum Sokha.

6 Q. J'ai quelques questions à vous poser. En premier lieu,
7 j'aimerais vous poser des questions concernant les événements qui
8 se sont produits avant 1975.

9 [10.52.30]

10 Où vous trouviez-vous avant cette date?

11 M. CHUM SOKHA:

12 R. Avant 1975, je vivais à Pochentong.

13 Q. Quel âge aviez-vous à l'époque?

14 R. J'avais 20 ans.

15 Q. Quelle était l'occupation de vos parents à l'époque?

16 R. Mon père était un officier de l'armée à Phnom Penh et ma mère
17 était femme au foyer.

18 [10.53.39]

19 Q. En ce qui concerne les événements d'avant 1975, ma question
20 est la suivante: avez-vous jamais entendu parler de la guerre
21 entre les soldats de Lon Nol et les forces khmères rouges, et, si
22 oui, quand est-ce que cela a commencé - si vous en avez le
23 souvenir?

24 R. D'après mes souvenirs, ça s'est... ça a commencé en 1970 et ça a
25 continué jusqu'en 1975.

36

1 Q. Quelle était la situation à l'époque?

2 R. À l'époque, les soldats de Lon Nol et ceux des Khmers rouges
3 luttaient pour contrôler les zones. Ils se battaient
4 quotidiennement, nous entendions des tirs, des explosions tous
5 les jours. Nous voyions des blessés, des morts, des personnes
6 blessées qui étaient envoyées à l'hôpital pour suivre un
7 traitement.

8 [10.55.05]

9 Q. Avez-vous souvenir du moment où les soldats khmers rouges ont
10 pénétré dans Phnom Penh?

11 R. Le 19 (phon.) avril 1975, au matin, là où je vivais, à 9
12 heures du matin, j'ai vu les soldats khmers rouges pénétrer dans
13 Phnom Penh.

14 Q. Est-ce que les soldats khmers rouges sont entrés dans Phnom
15 Penh venant de toutes les directions ou uniquement par là où vous
16 habitiez?

17 R. Sur la base de la situation précédant l'arrivée des soldats
18 khmers rouges et sur la base également d'informations
19 radiodiffusées et du bruit des échanges de coups de feu, ils sont
20 arrivés à Phnom Penh venant de toutes les directions.

21 Q. Lorsque les soldats khmers rouges ont pénétré dans Phnom Penh,
22 le 17 avril 1975, quelle était la situation selon vos
23 observations?

24 R. Pouvez-vous répéter votre question?

25 [10.56.37]

1 Q. Je reformule ma question.

2 Le 17 avril 1975, comme vous l'avez dit, les soldats khmers
3 rouges ont pénétré dans Phnom Penh venant de toutes les
4 directions, et ma question est la suivante: à ce moment-là,
5 quelle était la situation - selon vos propres observations?

6 R. Le 17 avril 1975, à 9 heures du matin, j'ai entendu des
7 échanges de coups de feu venant de la direction où je vivais et
8 j'ai vu des civils qui partaient en tout sens. Certains prenaient
9 la fuite, les autres se tenaient debout le long de la rue. La
10 plupart se tenaient debout le long de la rue.

11 Il y avait également les soldats de Lon Nol qui prenaient la
12 fuite. Ils se sont débarrassés de leurs uniformes, certains
13 d'entre eux tenaient des drapeaux blancs le long de la route, y
14 compris moi-même.

15 Et, à 9 heures du matin, j'ai vu les soldats khmers rouges
16 fortement armés, certains portant des pantalons couverts de boue,
17 transportant de l'armement et avec un foulard attaché autour de
18 la tête. Ils avaient également des lance-grenades, et certaines
19 grenades ont explosé autour des différentes maisons en béton.

20 [10.58.38]

21 J'ai vu un peu plus tard des blindés, y compris des blindés
22 chenillés.

23 Q. Quelles ont été les actions des soldats khmers rouges - si
24 vous vous en souvenez?

25 R. Après que les troupes "soient" passées devant l'endroit où je

38

1 me tenais avec d'autres personnes - et certains soldats de Lon
2 Nol s'y tenaient également, agitant des drapeaux blancs -, un
3 soldat khmer rouge s'est exprimé sur haut-parleur indiquant que...
4 ce qui suit:

5 "Le peuple de Phnom Penh, vous pouvez faire ce que vous voulez et
6 vaquer à vos occupations. L'Angkar ne poursuivra que les
7 traîtres, et ces traîtres... Lon Nol, Sirik Matak, Cheng Heng et
8 quelques autres."

9 Ils ont fait cette annonce de long en large en utilisant des
10 haut-parleurs, le long de la voie où je me tenais.

11 Q. Laissez-moi revenir en arrière.

12 Parlons un peu de ces tirs d'artillerie de la part des Khmers
13 rouges dans Phnom Penh. Y a-t-il eu des civils tués par ces tirs
14 d'artillerie... d'artillerie?

15 R. Avant 9 heures, il y avait des tirs, mais c'était sporadique.
16 Là où j'habitais, il n'y a pas eu de morts, mais les obus sont
17 tombés à 100 ou 200 mètres de moi. J'ai vu la fumée, mais je n'ai
18 pas remarqué de morts. À ce moment-là, je n'étais préoccupé que
19 par ma propre sécurité.

20 [11.01.19]

21 Q. Que faisiez-vous quand les soldats khmers rouges sont arrivés...
22 ou qu'avez-vous fait, plutôt?

23 Est-ce que vous et votre famille... vous êtes préparés?

24 R. J'étais sur le bord de la route pour accueillir et féliciter
25 les soldats qui venaient d'entrer dans Phnom Penh, et mon père a

1 fait de même. Ma mère, elle, elle faisait la cuisine dans la
2 maison.

3 Q. Comment vous sentiez-vous? Étiez-vous heureux d'accueillir les
4 libérateurs?

5 R. Cela faisait plusieurs années que le pays était en guerre.

6 Nous étions donc heureux. Nous étions heureux de les voir venir
7 libérer la ville. Nous étions heureux que la paix revienne et que
8 nous n'ayons pas à vivre la guerre. Donc, nous étions là et nous
9 agitions des drapeaux blancs pour accueillir et féliciter les
10 soldats libérateurs. J'étais là avec d'autres civils.

11 [11.02.55]

12 Q. Et, donc, les gens accueillaien les forces de la libération...
13 Laissez-moi reformuler ma question.

14 Quand ont-ils commencé à chasser les gens de la ville de Phnom
15 Penh?

16 R. C'était vers 15 heures. Un groupe de soldats a pris la parole
17 par haut-parleur. Ils ont dit que les gens devaient quitter la
18 ville tranquillement... ou, plutôt, de façon urgente [se reprend
19 l'interprète:] car un bombardement aérien "de la part" des
20 États-Unis était imminent, et l'Angkar exigeait que tous quittent
21 Phnom Penh pendant trois jours. Et il "fallait" quitter la ville
22 immédiatement.

23 Q. Saviez-vous pourquoi les Khmers rouges ont annoncé que les
24 résidents de Phnom Penh devaient "quitter"?

25 R. Comme je viens de le dire, il fallait quitter Phnom Penh, car

40

1 les États-Unis allaient bombarder la ville.

2 Et ils ont aussi dit qu'il demeurait des ennemis dans la ville et
3 que l'Angkar devait nettoyer la ville de ses ennemis. À l'époque,
4 l'Angkar avait utilisé le terme "nhum", c'est un terme
5 bouddhique... et le terme "mit", qui veut dire camarade. Et, eux,
6 ils nous ont demandé de quitter la ville pendant trois jours.

7 [11.05.40]

8 Q. Et à ce moment-là vouliez-vous quitter la ville pendant trois
9 jours?

10 R. C'était une situation difficile. Nous... il n'y avait pas de
11 destinations claires. Ils ont simplement dit qu'il fallait
12 quitter la ville. Mes parents et mes grands-parents ont parlé
13 entre eux, ils en ont discuté, et ont dit qu'il nous serait
14 difficile de "quitter" si nous ne savions pas où aller.

15 Mais nous avons décidé que nous ne pouvions pas rester, car
16 l'Angkar nous... avait annoncé que nous devions partir. Nous avons
17 donc dû partir.

18 Q. Et, lorsque vous avez quitté la ville, où êtes-vous allés?

19 Ou dans quelle direction êtes-vous allés?

20 Et quelle était la situation?

21 R. Quand ma famille a quitté la maison, nous avons suivi la route
22 nationale numéro 4 - c'est la route qui mène à Pochentong. Et,
23 d'après mes souvenirs, quand nous avons "quitté", c'était vers
24 18h30 ou 19 heures.

25 Ce n'était... il n'y avait pas foule à ce moment-là. Nous...

41

1 peut-être étions-nous parmi les premiers à quitter la ville.

2 Q. Et pouvez-vous décrire la situation sur la route?

3 R. J'ai remarqué quelque chose que je n'avais jamais vu avant. Il
4 y avait des cadavres le long de la route. Mais, comme c'était... il
5 faisait nuit, je ne pouvais voir les cadavres que lorsque les
6 phares des véhicules les éclairaient au passage.

7 J'ai vu de la fumée. J'ai vu des maisons endommagées, des
8 cadavres calcinés près de l'aéroport de Pochentong et aussi
9 devant le Ministère des transports.

10 [11.08.36]

11 Q. Vous dites que vous avez voyagé de nuit sur la route numéro 4.
12 Vous et votre famille, avez-vous eu des problèmes? Pouvez-vous
13 nous expliquer la situation?

14 R. Nous, nous avons marché vers l'ouest sur... enfin, nous avons
15 pris la route 4 vers l'ouest. Lorsque nous sommes arrivés à Chaom
16 Chau, l'Angkar nous a arrêtés. Ils ne nous ont pas permis
17 d'emprunter la route numéro 4, car il demeurait encore des
18 ennemis et c'est pourquoi ils nous ont dit qu'il fallait prendre
19 la route numéro 3.

20 Et, le jour, lorsque les soldats khmers rouges sont arrivés à
21 Phnom Penh, ils cherchaient des chauffeurs, pour que les soldats
22 khmers rouges puissent observer la situation dans la ville.

23 Et, comme mon père savait conduire, il a conduit les forces de
24 libération dans une jeep. Et, quand il est rentré, il est rentré
25 avec une jeep.

42

1 Et, quand il a entendu que nous devions quitter Phnom Penh, nous
2 avons mis nos affaires dans la jeep, avec mes grands-parents, et
3 nous sommes partis en jeep.

4 [11.10.40]

5 Comme je l'ai dit, nous étions parmi les premiers à quitter la
6 ville. Nous nous sommes arrêtés près de Saen Dei. Nous nous sommes
7 reposés sur le bord de la route et nous avons... nous avons dormi
8 sur une natte, directement au sol.

9 Ce soir-là, j'ai vu que des gens... que des gens habillés en civil
10 venaient jeter un coup d'œil à nos affaires. Ils ont demandé des
11 vêtements. Ils ont demandé deux ensembles de vêtements, nous leur
12 avons donné des vêtements, nous ne savions pas ce qu'ils
13 voulaient en faire. Nous avons présumé que c'était des soldats
14 khmers rouges.

15 Le lendemain matin, nous avons suivi la route 3, mais nous ne
16 pouvions faire démarrer la voiture. Donc, nous l'avons poussé le
17 long de la route jusqu'à Kampong Tuol, puis nous nous sommes
18 reposés là. Nous avons préparé un repas. Et, si je me souviens
19 bien, nous avons passé la nuit là et nous avons "quitté" le
20 lendemain matin.

21 [11.12.16]

22 Mon père et mon oncle se sont demandés si nous devions garder la
23 voiture, qui ne fonctionnait pas, car nous devions traverser...
24 nous devions traverser un cours d'eau, mais nous ne connaissions
25 pas la situation de l'autre côté.

1 Et finalement nous avons réussi à faire démarrer la voiture. Et
2 donc nous sommes arrivés de l'autre côté de ce cours d'eau. Il y
3 avait un poste de contrôle des forces de la libération de l'autre
4 côté, près de Kampong Tuol, près d'une station d'essence, à
5 l'époque, c'était une station d'essence.
6 Et à ce moment-là l'Angkar a dit qu'ils allaient réquisitionner
7 la voiture, car c'était une jeep qui appartenait aux
8 impérialistes, et que c'était un trésor de guerre, et que nous
9 n'"avons" pas le droit de nous en servir, et que nous devons
10 continuer à pied.
11 [11.13.28]
12 Mon oncle et d'autres membres de ma famille ont indiqué leurs
13 noms sur une table qui était à cette station-service, et des
14 personnes ont posé des questions aux évacués.
15 Et donc les gens... les hommes âgés de 30 ans et plus ont subi... ont
16 dû répondre à des questions et ont dû... et donc mon père et mon
17 oncle - qui s'appelait Meak - ont dû inscrire leurs noms sur la
18 liste.
19 Tant qu'à ma mère, moi-même, ma sœur, mon oncle et mes
20 grands-parents... avons continué avec les... nos biens personnels. Et
21 nous avons continué à pied. Et mon père et mon oncle sont restés
22 derrière.
23 Nous avons marché quelque deux kilomètres avant que mon père et
24 mon oncle puissent nous rattraper. Je lui ai demandé pourquoi ça
25 lui avait pris autant de temps. Et il a répondu qu'il devait en

1 fait être arrêté et attaché...

2 Et il avait remarqué que d'autres personnes étaient attachées. Et
3 ils s'étaient enfuis. Ils avaient utilisé un fil. Et les... ont
4 attaché les gens dans une ligne... enfin, les uns derrière les
5 autres. Et nous avons continué.

6 [11.15.13]

7 À la station-service de Kampong Tuol, ils avaient donc cette
8 table où ils posaient des questions aux hommes et détenaient des
9 personnes et les arrêtaient, c'est ce que mon père m'a dit
10 lorsqu'il nous a rejoints.

11 Finalement, nous sommes arrivés à la pagode de Angk Kduoch, et
12 nous sommes restés "à" cette pagode pendant plusieurs jours, car
13 ma sœur cadette n'arrivait plus à marcher, elle avait les jambes
14 enflées.

15 Alors que nous étions à cette pagode, l'Angkar est venue nous
16 voir pour dire que... l'Angkar nous permettrait de rentrer dans nos
17 villages natals si c'est ce que nous souhaitions et qu'il n'y
18 avait aucun besoin d'aller ailleurs que dans nos villages
19 d'origine.

20 Donc, le village de mon père était le village de Tboung Kdei,
21 dans la commune de Damrei Puon, district de Prey Veng, dans la
22 province de Prey Veng.

23 [11.16.23]

24 Laissez-moi revenir un peu en arrière. Avant d'arriver à la
25 pagode, j'ai vu des cadavres qui étaient recouverts le long de

1 cette route. Il est possible que c'"était" des patients
2 recouverts dans de vieux matelas ou de vieilles nattes et de
3 feuilles.
4 Le lendemain, c'était beaucoup plus chargé, il y avait foule.
5 J'en ai conclu que les cadavres étaient ceux de ceux qui avaient
6 quitté Phnom Penh, mais ils... ils n'ont pas pu être enterrés car
7 l'Angkar les... leur a dit de passer leur chemin.
8 Donc, après nous être reposés à la pagode de Angk Kduoch, pendant
9 un certain moment, nous avons poursuivi le voyage. En fait,
10 l'entrée de Angk Kduoch était sur la route nationale, mais cela a
11 pris un certain temps pour se rendre jusqu'à la pagode, par le
12 chemin de fer (phon.).
13 Puis on nous a dit que nous devions aller à la pagode, car
14 l'Angkar allait distribuer du riz... mais devait prendre... noter sur
15 une liste nos noms et nos antécédents. Et ceux qui voulaient
16 entrer à Phnom Penh pourraient y rentrer pour aller travailler
17 plus tard.
18 Mais, comme mon père connaissait la situation, comme il l'avait
19 vue à Kampong Tuol, il n'a pas donné son nom et nous avons
20 poursuivi notre chemin.
21 [11.18.20]
22 Pour ce qui est de ma petite sœur, elle avait toujours les mêmes
23 problèmes avec ses jambes. Donc, ma mère a échangé les bons
24 vêtements et les bijoux pour que ma sœur soit mise sur une
25 charrette, pour qu'elle n'ait pas à marcher.

1 Finalement, nous sommes arrivés près... dans un village près du lac
2 Bati. Nous y avons passé la nuit, et le lendemain matin nous
3 avons poursuivi, nous avons traversé le temple de Bati.
4 Puis nous sommes allés au village de Tboung Kdei, puis j'ai vu
5 que les soldats de la libération... on faisait marcher une file de
6 personnes qui étaient attachées par un fil blanc et rouge, et ils
7 marchaient dans la direction opposée. Il y avait deux files et
8 chacune avait plus de 10 personnes. Et un des soldats de la
9 libération marchait devant et un autre derrière. Et ces personnes
10 étaient attachées par les pouces, d'autres avaient les bras
11 attachés dans le dos.

12 [11.20.13]

13 Quand mon père a vu cela, ça l'a choqué et il nous a dit de
14 marcher plus vite. Et j'ai remarqué que mon père avait très peur
15 d'être impliqué. Et je l'ai vu moi-même, j'ai vu ces gens. Et
16 j'ai demandé aux villageois quel était le nom du village. On m'a
17 dit que ça s'appelait le village Thmei. Donc, ma famille est
18 demeurée une ou deux heures à ce lac et nous avons fait... nous
19 avons préparé un repas; nous avons... nous nous sommes reposés
20 pendant une nuit, puis il y avait la montagne de S'ang, mais
21 l'Angkar nous a dit de continuer notre voyage, et c'est ce que
22 nous avons fait le lendemain matin.

23 [11.21.29]

24 Finalement, nous sommes arrivés à une pagode, près de la rivière.
25 Elle est connue aujourd'hui comme la pagode de Prey Thum, dans le

1 district de S'ang.

2 Q. Laissez-moi vous interrompre.

3 J'aimerais que vous nous donniez plus de détails sur un aspect de
4 votre déposition.

5 Vous avez dit qu'il a été annoncé sur haut-parleurs que vous
6 deviez quitter la ville pendant trois jours et que vous pouviez
7 rentrer, est-ce vrai?

8 R. Oui, en effet, c'est ce qui a été annoncé.

9 Q. Donc, quand votre famille et les autres personnes qui
10 quittaient la ville pendant trois jours... est-ce que c'était
11 l'intention de votre famille de rentrer à Phnom Penh quand vous
12 avez "quitté"?

13 R. En fait, mes grands-parents ont demandé aux camarades - c'est
14 le terme qu'ils ont employé à l'époque - si nous pouvions
15 rentrer, car nous étions partis pendant plus de trois jours et
16 l'Angkar a dit que nous devions partir pendant sept jours, car
17 l'Angkar n'avait pas encore nettoyé la ville. Donc, nous avons
18 continué à marcher. Nous n'avions pas le droit de rester toujours
19 au même endroit.

20 [11.23.12]

21 Q. Qui vous a empêché de rentrer à Phnom Penh? Vous en
22 souvenez-vous? Était-ce des civils... de Lon Nol? Qui étaient-ils?

23 R. D'après ce que j'ai vu, ils portaient un uniforme. Ils avaient
24 des sandales en pneu de voiture et portaient une écharpe. C'était
25 peut-être les responsables des forces de libération, car les

48

1 zones par lesquelles nous sommes passés étaient les zones

2 libérées.

3 Q. Merci.

4 Vous avez dit autre chose. Vous avez dit avoir remarqué que des
5 gens avaient été attachés et étaient en file indienne. Et votre...
6 c'est ce que père vous a dit. Vous a-t-il dit s'il s'agissait là
7 de civils, de gens ordinaires?

8 R. Mon père m'a dit que c'était des soldats de Lon Nol. Et donc,
9 lorsqu'ils posaient des questions aux gens et que les gens leur
10 répondaient qu'ils étaient des soldats de Lon Nol, ils étaient
11 arrêtés sur le champ et attachés.

12 [11.24.49]

13 Q. Vous dites avoir vu des gens attachés qui marchaient dans la
14 direction inverse à la votre. Était-ce des civils?

15 R. Certains d'entre eux portaient des uniformes militaires,
16 d'autres portaient des vêtements civils et certains étaient en
17 sous-vêtements.

18 Q. Quand vous avez vu ces gens attachés en file indienne, qui
19 était à la tête du groupe? Qui les dirigeait? Était-ce des
20 miliciens? Était-ce quelqu'un d'autre?

21 R. Comme je l'ai dit, il n'y avait que deux personnes. Bon, il y
22 avait une personne à l'avant, en avant de la file...

23 Ils portaient les uniformes noirs, portaient des sandales en pneu
24 et aussi un fusil. En fait, il n'y avait qu'une seule personne
25 sur les deux qui avait un fusil, c'était celui qui fermait la

1 file.

2 [11.26.23]

3 Q. Vous souvenez-vous quand vous avez vu cela? En quelle année?

4 R. C'était en 1975. C'était après la chute de Phnom Penh.

5 Peut-être une quinzaine de jours après la chute de Phnom Penh... 10

6 à 15 jours après.

7 Q. J'aimerais maintenant vous poser des questions sur le voyage

8 et la nourriture.

9 Comment... pouvez-vous nous décrire le voyage? Était-ce agréable?

10 Pouvez-vous nous dire comment vous l'avez vécu, vous et votre

11 famille?

12 R. C'était très difficile pour ma famille... surtout les aires de

13 repos, car, à chaque fois que nous nous arrêtions pour nous

14 reposer, nous devions dormir sur le sol. Nous ne pouvions pas

15 aller chez les gens. Nous ne pouvions que nous reposer sur le

16 bord de la route. Et, si nous n'étions... nous n'avions pas trouvé

17 de l'eau à boire ou même pour cuire le riz, il fallait essayer de

18 trouver un étang ou un lac pour que l'on puisse utiliser l'eau.

19 Nous pouvions transporter du riz avec nous, mais il fallait

20 trouver de l'eau pour le cuire.

21 [11.28.11]

22 Q. À propos de votre voyage à l'extérieur de la ville, y avait-il

23 des gens qui montaient la garde le long de la route?

24 R. Non, il n'y avait personne qui montait la garde. En fait, par...

25 il arrivait que des personnes apparaissent, deux ou trois

50

1 personnes viennent...

2 Des fois, ils avaient un fusil, des fois, ils avaient un couteau.

3 Et eux... donc, venaient pour nous donner des ordres et portaient

4 des uniformes noirs.

5 Q. Et à propos de l'interdiction de la monnaie - c'est le

6 prochain sujet dont j'aimerais vous parler -, pendant

7 l'évacuation initiale, ont-ils fait une déclaration quelconque

8 sur l'abolition de la monnaie?

9 R. D'après mes souvenirs, lorsque nous avons quitté Phnom Penh,

10 ils ont arrêté d'utiliser la monnaie.

11 À la pagode, dans le district de Kandal Stueng, j'ai vu des

12 Chinois qui avaient un camion plein de porc. Et "ce" Chinois a

13 vendu du porc au bore... à la pagode. Il a "eu" beaucoup d'argent.

14 Et plus tard, l'après-midi, j'ai entendu dire qu'il n'y aurait

15 plus d'argent. Et c'est là que j'ai compris qu'il n'y avait plus

16 de monnaie en circulation. Et deux... et c'était deux ou trois

17 jours après la chute de Phnom Penh.

18 [11.30.23]

19 Q. Vous souvenez-vous qui a effectivement interdit la circulation

20 de la monnaie?

21 R. Des gens de la base, des gens, à qui j'ai parlé, qui portaient

22 des uniformes et des foulards à carreaux rouges, "qui" ont dit

23 que la monnaie n'avait plus cours. Quoique... si on voulait acheter

24 quelque chose, on ne pourrait plus échanger des produits contre

25 de l'argent.

51

1 Q. Et que ressentaient les gens à ce moment-là?

2 R. À Wat Slaeng, nous avons observé qu'il y avait beaucoup de
3 gens, des gens qui ne s'exprimaient pas beaucoup. Ils
4 chuchotaient les uns aux autres concernant la suppression de la
5 monnaie, mais personne ne s'exprimait à voix haute.

6 Q. Vous avez parlé de la pagode de Slaeng. Où est-ce qu'elle se
7 trouve?

8 R. La pagode de Slaeng est dans le district de Kandal Stueng. Je
9 ne sais pas exactement où. C'est dans les environs de Kampong
10 Tuol.

11 [11.32.24]

12 Q. Pour revenir à votre périple, donc, vous étiez à pied, sur la
13 route: pouvez-vous indiquer à la Chambre à quel moment les
14 personnes ont été arrêtées pour vérification de leurs
15 antécédents, pour déterminer, par exemple, s'ils avaient un
16 rapport avec le régime de Lon Nol?

17 R. Comme je l'ai dit, nous avons été arrêtés pour vérification
18 lorsque nous avons atteint le site de Kampong Tuol. Mon père
19 avait été mis au courant de cela à l'avance et c'est pourquoi il
20 s'est enfuit avant la vérification. Il savait que s'il ne
21 s'enfuyait pas il serait arrêté, une fois que l'on aurait appris
22 quels étaient ses antécédents.

23 Ensuite, nous sommes allés au village de Tboung Kdei, et des
24 vérifications ont également eu lieu là-bas, et à ce moment-là les
25 activités de mon père ont été révélées. Donc, 10 jours après

1 avoir atteint le village, le cousin de mon frère et ses amis

2 avaient déjà été emmenés pour suivre des séances d'étude.

3 [11.34.17]

4 Q. Combien de temps cela vous a-t-il pris pour rejoindre votre

5 village natal après les évacuations?

6 R. De Phnom Penh à mon village natal, y compris les périodes de

7 repos et les problèmes rencontrés, il nous a fallu à peu près un

8 mois.

9 Au début, nous ne sommes pas allés jusqu'au village de Tboung

10 Kdei. Nous avons de la famille, ce qui nous a permis de rester à

11 Boeng Antong, dans le district de Me Sang, et ce, avant de nous

12 diriger vers notre village natal... mon village natal [se reprend

13 l'interprète].

14 Après cela, l'Angkar a annoncé que quelque soit notre lieu

15 d'origine nous pourrions nous y rendre, et c'est alors que mon

16 père et d'autres membres d'autres familles ont également saisi

17 l'occasion de cette permission pour nous rendre vers... dans notre

18 village d'origine.

19 Q. Lorsque vous êtes arrivé dans votre village natal, quelle

20 était votre impression de la situation à ce moment-là, par

21 rapport à la situation à Phnom Penh?

22 R. À Tboung... au village de Tboung Kdei, ma première impression

23 portait sur la communication et nos rapports avec les membres de

24 notre famille. Le moral de mon père... parlait... mon père était aimé

25 de tout le monde dans le village, auparavant.

1 Or, lorsque je suis arrivé au village, à ce moment-là, un oncle,
2 un de mes oncles, qui aimait beaucoup mon père antérieurement est
3 venu voir mon père, lui a tapé sur l'épaule, lui a demandé
4 comment il se portait. Il n'aurait jamais fait cela normalement.
5 Il aurait dû en fait lui montrer du respect en joignant les mains
6 en signe de respect.

7 [11.37.25]

8 Et cette fois-là il a simplement posé cette question à mon père
9 et ça a été tout. Et les autres ne manifestaient plus
10 d'affection, ni ne semblaient contents de voir mon père. Donc,
11 tout le monde était plutôt réservé et taciturne.

12 Q. Lorsque vous êtes arrivés dans votre village natal, comment
13 est-ce que votre hébergement s'est-il organisé? Est-ce que vous
14 avez dû chercher un logement ou est-ce que tout cela avait été
15 préparé?

16 R. Au début, mon père s'est rendu à la maison de son cousin et il
17 a parlé avec l'Angkar pour "leur" demander de "lui" permettre,
18 lui et la famille, de séjourner dans cette maison qui était
19 grande, et on nous a permis de le faire.

20 [11.38.30]

21 Q. Vous parlez de l'Angkar et du fait que vous avez demandé
22 l'autorisation. Donc, il a fallu demander à l'Angkar une
23 autorisation de séjourner dans cette maison, mais soyez plus
24 précis: l'Angkar était déjà en place avant que vous n'arriviez?

25 R. Lorsque je suis arrivé au village, nous avons appris que les

54

1 propriétés avaient déjà été établies, les chefs de coopérative et
2 les responsables de groupe étaient en place et un membre de notre
3 famille a dû rejoindre chacun des groupes. Par exemple, mes
4 parents auraient dû vivre dans un groupe séparé du mien.

5 [11.39.43]

6 Q. Quelles étaient les activités que l'on vous a données à faire?
7 Et qu'est-ce que vos parents ont fait, ont eu comme activité?

8 R. Une fois arrivés, les chefs de coopérative ont organisé une
9 réunion à laquelle ont participé tous les évacués, et c'est là
10 que l'on nous a donné des instructions sur la manière de
11 travailler, creuser des canaux.

12 Ma mère, en fait, a dû travailler ailleurs. Mon grand-père a eu
13 pour tâche de veiller à la fabrication de cordages, mon neveu, la
14 récolte de bouses de vache. Donc, tout le monde avait une tâche
15 différente qui lui était assignée.

16 On ne se voyait que brièvement pendant les pauses déjeuner; après
17 quoi, il fallait se séparer pour ne se retrouver qu'à la tombée
18 de la nuit.

19 [11.41.08]

20 Q. Donc, vous nous avez... vous avez mentionné les coopératives.
21 Pouvez-vous nous dire si vous vous souvenez de la structure
22 organisationnelle générale de ces coopératives et des Khmers
23 rouges?

24 M. LE PRÉSIDENT:

25 Je vous en prie, Maître.

1 Me IANUZZI:

2 Excusez-moi de vous interrompre.

3 Ceci s'accorde avec l'intervention de vendredi, mon intervention
4 de vendredi. Nous aimerions avoir des précisions.

5 Si j'ai bien compris, les sites où les crimes allégués auraient
6 été commis sont fondés sur deux mouvements de population
7 spécifiques et deux centres de sécurité précis, pas ce qui s'est
8 produit après le déplacement des populations, une fois que ces
9 personnes se sont établies dans des lieux donnés.

10 Donc, c'est ma compréhension des choses. Il y a les crimes commis
11 pendant les transferts de population; c'est de cela que nous
12 devrions parler et non pas de ce qui s'est passé une fois que les
13 personnes ont été établies dans des lieux précis.

14 Donc, j'aimerais soulever une objection à cet égard.

15 [11.42.46]

16 Me TY SRINNA:

17 Monsieur le Président, avec votre permission, j'aimerais pouvoir
18 répondre à cette objection faite par l'avocat de la défense.

19 Ma question est pertinente quant aux faits.

20 Le Président a déjà clairement indiqué que les parties civiles
21 étaient autorisées à témoigner sur les faits qui se sont produits
22 pendant la période de 1975 à 1977. La question est donc
23 pertinente quant à ces faits-là.

24 Et la question est également pertinente en ce qui concerne
25 l'ordonnance de clôture, visant la structure des échelons

56

1 inférieurs des Khmers rouges. Et je puis dire, à ce stade, que le
2 segment de ce procès, de ce dossier, correspond aux questions que
3 je pose et à la logique de mes questions.

4 J'espère que la Chambre me permettra de continuer à poser mes
5 questions à la Partie civile et permettra à la Partie civile
6 également de répondre.

7 Et j'aimerais... et mes collègues aimeraient également être
8 rassurés sur ce point, Monsieur le Président.

9 [11.44.31]

10 M. LE PRÉSIDENT:

11 Conseil national pour les parties civiles?

12 Me PICH ANG:

13 Je vous remercie.

14 Donc, le domaine de ce procès porte plutôt sur les première et
15 seconde phases d'évacuation, donc de déplacements forcés, de
16 transferts forcés, et cela ne se limite pas aux lieux vers
17 lesquels les personnes étaient évacuées.

18 Ce que nous abordons aujourd'hui, c'est la question de
19 l'évacuation elle-même. Et nous avons devant nous une Partie
20 civile qui a souffert et qui a peut-être été intimidée parce
21 qu'il a été évacué hors de la ville, vers la campagne, vers un
22 lieu de base, lieu de base où vivait le Peuple de base, et puis
23 le Peuple nouveau est arrivé.

24 Donc, ces faits participent des souvenirs de la Partie civile et
25 c'est à lui d'en témoigner.

1 M. LE PRÉSIDENT:

2 Conseil pour la défense de Nuon Chea, vous pouvez continuer.

3 [11.46.04]

4 Me IANUZZI:

5 Merci, Monsieur le Président.

6 Une brève réponse.

7 Ma compréhension des choses était que les parties civiles avaient
8 effectivement la permission de parler des souffrances subies dans
9 leur déclaration à la fin de leur témoignage, et ceci, en
10 attendant que la Chambre statue sur l'intervention et la requête
11 déposée par les coavocats de la défense. C'est ce qui me semblait
12 être le cas ce matin.

13 Mais, cependant, suivant la ligne d'interrogatoire des parties
14 civiles, il me semble que ça devrait se limiter aux crimes
15 commis.

16 Il me semble qu'il y en a trois: le premier mouvement de
17 population, le deuxième mouvement de population et le centre de
18 sécurité, qui a été récemment ajouté.

19 Donc, il est clair que le témoignage de cette Partie civile entre
20 dans ce premier domaine: l'évacuation de Phnom Penh, au début.

21 Or, maintenant, nous avons dépassé ce stade. Nous sommes arrivés
22 en fait à une base où la Partie civile est arrivée à destination
23 à la fin de l'évacuation, et donc la pertinence disparaît à ce
24 stade.

25 [11.47.24]

58

1 En ce qui concerne l'interrogatoire, bien entendu, à la fin,
2 suivant la décision, lorsque cette Partie civile pourra parler
3 des souffrances subies, alors, il pourra effectivement s'exprimer
4 selon ce qui a été décidé ce matin.
5 Voilà notre position.
6 Donc, nous sommes en train d'entendre des témoins sur les faits
7 de crimes allégués et nous devons les interroger sur cette base.
8 Cette Partie civile n'a pas été appelée à la barre pour témoigner
9 sur les structures administratives, les structures de
10 communication, les structures militaires. Cet individu, cette
11 Partie civile a été appelée à témoigner sur l'évacuation de Phnom
12 Penh.
13 Donc, encore une fois, pour que les choses soient claires, nous
14 considérons que c'est là la limite de la pertinence de son
15 témoignage.
16 (Discussion entre les juges)
17 [11.53.40]
18 M. LE PRÉSIDENT:
19 J'aimerais à présent donner la parole à Mme la juge Cartwright.
20 Mme LA JUGE CARTWRIGHT:
21 Je vous remercie, Président.
22 Je m'adresse au conseil pour les parties civiles.
23 La Chambre statue comme suit:
24 Que le cadrage principal de toute information obtenue des parties
25 civiles, ou de tout témoin par ailleurs, doit porter sur le

59

1 dossier 002/01.

2 S'il y a d'autres informations contextuelles, celles-ci doivent
3 être limitées au minimum absolu, et nous allons vous demander de
4 reformuler vos questions à la Partie civile en regard de cette
5 décision.

6 Je vous remercie.

7 [11.54.40]

8 Me TY SRINNA:

9 Je vous remercie, Madame la juge.

10 Je vais donc reformuler ma question comme suit.

11 Q. Monsieur Chum Sokha, lorsque vous êtes arrivés dans votre
12 village natal, est-ce que des mesures avaient été prises visant
13 la manière dont votre famille serait traitée, c'est-à-dire:
14 avez-vous été considérés comme des nouveaux... comme des membres du
15 Peuple nouveau ou comme des membres du Peuple de base?

16 Me IANUZZI:

17 Encore une fois, j'essaie d'appliquer un maximum de rigueur quant
18 au déroulement de l'audience.

19 Si la base des crimes, c'est l'évacuation de Phnom Penh et les
20 crimes qui sont allégués avoir été commis pendant cette
21 évacuation, eh bien, ce qui s'est produit, pour autant qu'il se
22 soit produit quelque chose une fois que les personnes ont été
23 établies quelque part après l'évacuation, tout ceci n'a aucune
24 pertinence.

25 [11.56.07]

60

1 Madame Cartwright a parlé d'informations contextuelles. Je crois
2 que le contexte viserait ce qui s'est produit avant l'évacuation,
3 sur le chemin, en route. Mais, une fois qu'on arrive à la
4 destination, on aborde un domaine différent.
5 Ce qui s'est produit en ce lieu particulier, le village de la
6 Partie civile, cela appartient à un autre domaine, à une autre
7 question. Cela ne porte plus sur l'évacuation de Phnom Penh.
8 L'évacuation de Phnom Penh, c'est le trajet de Phnom Penh jusqu'à
9 la destination qu'a finalement atteinte la Partie civile.
10 Et rappelons ce qui s'est produit vendredi dans le prétoire, je
11 pense que nous avons besoin de rigueur. Une application
12 rigoureuse de la règle (intervention interrompue)..
13 L'INTERPRÈTE ANGLAIS-FRANÇAIS:
14 Nous n'avons plus de micro.
15 (Discussion entre les juges)
16 [11.57.52]
17 M. LE PRÉSIDENT:
18 Madame Cartwright, vous pouvez vous exprimer.
19 Mme LA JUGE CARTWRIGHT:
20 Maître, nous vous avons coupé la parole parce que la Chambre a
21 parfaitement compris votre argument. Il n'est pas nécessaire de
22 le répéter ou de le développer.
23 Je tiens simplement à rappeler au conseil pour les parties
24 civiles que vous devez vous concentrer exclusivement sur les
25 faits appartenant au dossier 002/001.

61

1 Toute autre information se situant hors de cette base des faits
2 doit être limitée au minimum absolu. Nous ne jugeons que des
3 faits dans ce dossier actuellement.
4 Assurez-vous donc que votre Partie civile, répondant à vos
5 questions, ne débordera pas de ce cadre.
6 Est-ce que mon explication est claire?
7 [11.59.11]
8 Me TY SRINNA:
9 Madame la juge, puis-je vous demander de préciser cela, s'il vous
10 plaît?
11 Mon point de vue concernant les faits en question, concernant le
12 domaine couvert par le dossier 002/001, concerne la structure
13 administrative, tant en ce qui concerne les échelons supérieurs,
14 structures administratives, échelons inférieurs, et également les
15 mouvements de population dans les première et deuxième étapes.
16 C'est ce que j'avais compris suite aux instructions données par
17 la Chambre. Et, à cet égard et à la lumière de cette
18 compréhension des choses, je continue à considérer que la
19 question posée est tout à fait pertinente.
20 Nous pouvons poser la question suivante: si l'évacuation n'avait
21 pas eu lieu, il n'aurait pas dû se déplacer pour rejoindre son
22 village natal.
23 Donc, je reste persuadée qu'il a été forcé de se rendre vers un
24 lieu où il n'avait pas l'intention de se rendre et j'aimerais
25 demander à la Chambre si j'ai la permission de poser ces

62

1 questions portant sur les causes et les effets de cette

2 évacuation de la population à partir de Phnom Penh.

3 [12.01.14]

4 Mme LA JUGE CARTWRIGHT:

5 Vos questions semblent mener à ce qui s'est passé "à" cette

6 Partie civile après l'évacuation de Phnom Penh, ce n'est pas

7 pertinent, à moins que ce qui lui soit arrivé soit selon les

8 limites de la portée des faits dans 002/01.

9 J'espère donc que c'est clair.

10 Et je vois que... Me Simonneau-Fort pourra peut-être donner

11 quelques clarifications?

12 Nous l'apprécierions.

13 Me SIMONNEAU-FORT:

14 Oui, je vous remercie, Madame la juge.

15 Je pense que ce que veux dire ma consœur c'est qu'à partir du

16 moment où nous examinons le transfert forcé 1 et le transfert

17 forcé 2 il est impossible de ne pas regarder ce qui s'est passé

18 un peu entre les deux transferts, puisque le transfert 2 est

19 nécessairement lié, d'abord, au transfert 1, mais aussi à la

20 période intermédiaire.

21 [12.02.20]

22 Donc, pour comprendre le transfert 2 et pour amener le transfert

23 2 dans le débat, il est quand même indispensable que ma consœur

24 puisse poser des questions que, Madame la juge, vous avez

25 appelées dans la traduction française "le minimum absolu",

63

1 c'est-à-dire quelques questions sur la période intermédiaire. Ce
2 sont des questions absolument indispensables pour le transfert 2.

3 M. LE PRÉSIDENT:

4 La parole est au procureur. Nous vous donnons la parole.

5 M. DE WILDE D'ESTMAEL:

6 Merci, Monsieur le Président.

7 J'ai essayé tout à l'heure de me lever avant que vous ne preniez
8 de décision, mais ça n'a pas été possible de m'exprimer à ce
9 moment-là.

10 [12.03.06]

11 Je voudrais simplement ajouter un élément parce qu'il me semble
12 que la défense de Nuon Chea limite volontairement et de manière
13 trop restrictive le champ de ce procès.

14 Il est tout de même intéressant de savoir, dans les... ce qui
15 concerne les conséquences immédiates du transfert forcé,
16 c'est-à-dire de savoir ce qui est advenu à ces personnes qui
17 étaient considérées comme Peuple du 17-avril.

18 Est-ce qu'en arrivant, justement, des mesures ont été prises pour
19 les distinguer des autres et qu'est-ce qui leur est arrivé?

20 De même qu'il est important de savoir ce qui est arrivé aux
21 fonctionnaires et aux militaires de Lon Nol une fois qu'on a
22 découvert leur qualité sur place, en arrivant dans leur village,
23 si cette qualité n'avait pas été découverte avant.

24 Il me semble que, tout cela, ce sont des conséquences immédiates
25 et directes de l'évacuation et donc de la première phase de

64

1 mouvement forcé dont ce procès est l'objet dans cette première
2 phase.

3 Voilà, c'est tout ce que j'avais à dire.

4 Je sais que j'interviens après votre décision, mais il me semble
5 que, dans la mesure où cela concernerait ces questions-là, une
6 certaine tolérance devrait être autorisée et que les parties
7 civiles pourraient répondre à des questions concernant ces
8 questions-là.

9 [12.04.36]

10 M. LE PRÉSIDENT:

11 Oui, Maître?

12 Vous avez la parole.

13 Me IANUZZI:

14 Merci, Monsieur le Président.

15 Deux points.

16 Un, de nature générale, je ne crois pas que l'ordonnance de
17 disjonction ait fait mention de quoi que ce soit "de" phases 1 et
18 2 et les événements qui ont suivi, etc.

19 Car, si nous sommes... pour procéder de cette façon, l'on "est
20 mieux" de simplement suivre le réquisitoire définitif d'origine.
21 Donc, nous avons déplacement... mouvements de population phase 1 et
22 phase 2, nous avons rajouté un site de crime récemment.

23 On ne peut pas simplement dire que jeudi vient après mercredi et
24 que l'on peut donc parler de toute la semaine. Si la semaine
25 s'arrête mercredi, c'est là.

65

1 Voilà mon point de nature général.

2 [12.05.20]

3 Maintenant, un peu plus pointu, pour répondre à ce que ma consœur
4 des parties civiles... à établir le lien entre les mouvements de
5 population, je l'accepterais si les faits nous permettaient de
6 tirer cette conclusion. Mais toute personne ayant lu la
7 déclaration de Partie civile, de cette personne-là, tout le monde
8 sait que cette Partie civile est arrivée dans un village et y est
9 restée, et, d'après sa déclaration, y est restée jusqu'à la fin
10 de 1978.

11 J'accepte donc qu'en théorie le lien puisse exister, si les
12 conseils de la Partie civile peuvent faire un lien avec le
13 deuxième mouvement de population, c'est tout à fait... aucun
14 problème, je n'ai aucune objection. Mais, d'après la déposition...
15 enfin, le procès-verbal, je... il n'y a pas de lien factuel entre
16 le deuxième mouvement de population et c'est pourquoi je
17 m'oppose. C'est le fondement de mon objection.

18 Donc, je me répète: je regrette de devoir me répéter, Madame la
19 juge Cartwright, mais je pense qu'il faut quand même un peu de
20 précision sur la façon dont nous allons aller de l'avant.

21 (Discussion entre les juges)

22 [12.06.53]

23 M. LE PRÉSIDENT:

24 Il s'agit du bon moment pour la pause déjeuner.

25 Nous allons donc suspendre les débats jusqu'à 13h30.

66

1 Huissier d'audience, veuillez assurer le confort de la Partie
2 civile pendant la pause déjeuner et vous assurer qu'il soit de
3 retour au prétoire avant 13h30.

4 La parole est à la Défense.

5 Me IANUZZI:

6 Monsieur le Président, un dernier point.

7 C'est la demande habituelle. Nuon Chea, en effet, souffre de mal
8 de tête, mal de dos, et d'un manque généralisé de concentration,
9 et, pour ces trois raisons, aimerait pouvoir se retirer à la
10 cellule de détention temporaire du tribunal pour l'après-midi.

11 Merci.

12 M. LE PRÉSIDENT:

13 Merci, Maître.

14 La Chambre est saisie d'une demande de Nuon Chea déposée par le
15 truchement de sa défense, demande par laquelle il exprime le
16 souhait de pouvoir suivre les débats depuis la cellule de
17 détention temporaire du tribunal. Il invoque des raisons de
18 santé, car, en effet, il ne peut demeurer assis dans le prétoire.

19 La Chambre fait droit à la demande et demande à la défense de
20 Nuon Chea de remettre le document de renonciation portant la
21 signature de l'accusé ou une empreinte digitale.

22 Nuon Chea peut donc maintenant suivre les débats depuis la
23 cellule de détention temporaire.

24 La Chambre enjoint maintenant les services techniques d'assurer
25 le lien audiovisuel entre le prétoire et la cellule de détention

67

1 temporaire de Nuon Chea de sorte à ce qu'il puisse suivre les
2 débats pour le reste de l'après-midi.
3 Gardes de sécurité, veuillez raccompagner Nuon Chea et Khieu
4 Samphan à leurs cellules de détention temporaire respectives et
5 ne ramener que Khieu Samphan cet après-midi.
6 L'audience est suspendue.
7 (Suspension de l'audience: 12h09)
8 (Reprise de l'audience: 13h33)
9 M. LE PRÉSIDENT:
10 Veuillez vous asseoir. L'audience reprend.
11 [13.34.25]
12 Avant de redonner la parole aux avocats principaux des parties
13 civiles pour poursuivre l'interrogatoire, je vais donner la
14 parole au juge Lavergne, qui va préciser les questions qui ont
15 été soulevées ce matin.
16 Monsieur le juge Lavergne, vous avez la parole.
17 [13.34.48]
18 M. LE JUGE LAVERGNE:
19 Oui, merci, Monsieur le Président.
20 Alors, tout d'abord, je souhaiterais rappeler aux coavocats
21 principaux pour les parties civiles mais aussi à l'ensemble des
22 parties que les témoins ou les parties civiles que nous entendons
23 à la barre doivent se concentrer sur les faits relatifs, qui
24 forment la base du dossier 002/1, notre premier dossier.
25 En conséquence de quoi, s'agissant du témoin que nous entendons

68

1 aujourd'hui, il est certain que l'interrogatoire doit porter
2 essentiellement sur les faits relatifs à l'évacuation de Phnom
3 Penh, qu'on appelle aussi le mouvement de population numéro 1.
4 Et, dans ces faits, peuvent également être inclus les meurtres
5 commis à l'encontre d'officiers de l'armée de la République
6 khmère ou des officiels de la République khmère, que ce soit au
7 cours de l'évacuation de Phnom Penh ou même à l'arrivée des
8 personnes évacuées.

9 [13.35.56]

10 Donc, en l'espèce, certains faits qui ont été évoqués par le
11 témoin paraissent entrer dans le cadre de ce procès.

12 Au-delà, je rappelle que les mouvements de population numéro 2
13 concernent essentiellement des mouvements de population qui sont
14 survenus au cours de l'année 75, 76, et éventuellement 77, mais
15 ne peuvent pas concerner des mouvements de population qui se sont
16 produits au cours de l'année 1978. Ces mouvements de population
17 de la zone Est vers d'autres zones du Cambodge font partie du
18 mouvement de population numéro 3. Donc, strictement parlant, nous
19 n'envisageons pas de poursuivre un interrogatoire sur ces faits.

20 [13.36.47]

21 Par contre, il est vrai que la Chambre a fait une distinction
22 entre les témoins et les parties civiles et qu'elle a admis que
23 les parties civiles pouvaient s'exprimer sur les souffrances
24 qu'elles ont subies et que, à cet égard, il y avait une certaine
25 marge de manœuvre, un peu plus de flexibilité.

69

1 Elles peuvent donc s'exprimer sur des faits qui concernent
2 directement le premier procès, mais également sur d'autres faits,
3 mais avec cette limite et cette restriction, que... à savoir que
4 l'expression de ces souffrances doit être faite d'une façon
5 succincte et ne saurait être excessive.

6 Voilà, j'espère que ceci clarifie la portée de l'interrogatoire
7 de cette Partie civile et je rends la parole.

8 Me PICH ANG:

9 Bon après-midi, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les
10 juges.

11 Bonjour à tous dans le prétoire et en dehors.

12 Je n'ai peut-être pas complètement saisi ce qui vient d'être
13 précisé par le juge Lavergne. Vous avez dit, Monsieur le juge,
14 que les meurtres de représentants de l'ancien régime, là où les
15 parties civiles sont arrivées, en faisaient partie...

16 Ma question est la suivante: lorsque les civils arrivaient à un
17 point donné et qu'ensuite ces personnes étaient persécutées, car
18 elles étaient considérées comme faisant partie du Peuple nouveau,
19 est-ce que ces faits peuvent être couverts par une question, soit
20 au niveau des parties civiles ou des témoins devant la Chambre?

21 [13.39.07]

22 M. LE JUGE LAVERGNE:

23 Alors, si on s'en tient strictement au problème de preuve,
24 d'éléments de preuve, concernant le procès 002, je crois que le
25 plus simple, c'est de se référer à l'annexe de l'ordonnance de

70

1 disjonction, telle qu'elle a été éventuellement amendée puisque
2 nous avons inclus, depuis lors, un certain nombre de nouveaux
3 faits.

4 Mais, pour répondre très précisément, s'agissant du meurtre de
5 personnes en raison de leur qualité d'officiels de la République
6 khmère, ceci est expressément prévu par le paragraphe, notamment,
7 1377 de l'ordonnance de clôture. Et, donc, c'est pour ça que je
8 disais qu'il n'y avait pas de difficultés.

9 [13.39.50]

10 Par ailleurs, s'agissant des parties civiles, je crois qu'elles
11 peuvent tout à fait exprimer leurs souffrances, notamment par
12 rapport aux conséquences qu'a pu avoir pour elles, par exemple,
13 l'évacuation de Phnom Penh.

14 Donc, je pense que, à condition de ne pas entrer dans trop de
15 détails, il est possible effectivement qu'une Partie civile
16 puisse indiquer quelle était sa souffrance du fait du travail
17 qu'elle a été contrainte de se livrer. Voilà.

18 Mais, encore une fois, nous souhaitons que ceci soit fait d'une
19 façon succincte et que nous ne rentrions pas dans trop de
20 détails.

21 [13.40.48]

22 Me PICH ANG:

23 Eh bien, ce que j'ai entendu, en khmer et en français... vous
24 parlez du meurtre des officiers militaires, tel que mentionné
25 dans le paragraphe de l'ordonnance de clôture, et quant aux

71

1 autres victimes, le Peuple nouveau, cela est mentionné dans le
2 paragraphe 274 de l'ordonnance de clôture, concernant l'arrivée
3 du Peuple nouveau, les interrogatoires pour établir leur
4 biographie une fois arrivées à destination et le fait de placer
5 ces personnes, ce Peuple nouveau, dans les coopératives.
6 Et ceci est plus spécifiquement lié à la deuxième phase.
7 Pouvons-nous donc aborder ces faits tels qu'ils sont mentionnés
8 dans l'ordonnance de clôture?

9 M. LE JUGE LAVERGNE:

10 Je n'ai pas compris, mais c'est peut-être une erreur de ma part,
11 que la présente Partie civile était concernée par le mouvement de
12 population numéro 2. Donc, sauf erreur de ma part, je peux
13 comprendre qu'elle était plutôt concernée par le mouvement de
14 population numéro 1.

15 Donc, je ne pense pas que la référence au paragraphe 274 soit des
16 plus appropriées.

17 Et, encore une fois, la Chambre n'est pas opposée à ce que les
18 conséquences des faits résultant de l'évacuation de Phnom Penh
19 soient abordées avec ce témoin, à condition que ce soit de façon
20 relativement succincte.

21 [13.42.52]

22 M. LE PRÉSIDENT:

23 Maître Karnavas?

24 Me KARNAVAS:

25 Bon après-midi, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les

1 juges.

2 Nous allons être très brefs, parce que je suis assez confus
3 moi-même.

4 Il semblerait que les parties civiles désirent, à certains
5 moments... les conseils des parties civiles veulent que les parties
6 civiles soient des témoins quant aux faits et, à d'autres
7 moments, des parties civiles. Alors, à ce moment-là, ils peuvent
8 témoigner sans être sous serment, mais faire rentrer tous les
9 faits qui ne sont pas liés au fait qu'ils sont des parties
10 civiles, et puis revenir vers la Partie civile quand on parle de
11 leur propre situation.

12 Je pense que c'est ce qui a été mentionné ce matin. C'est, en
13 tout cas, ce que j'ai compris... émanant de l'équipe de Nuon Chea.
14 Alors, il nous faudrait des précisions.

15 [13.43.40]

16 Alors, le paramètre pour les parties civiles implique que les
17 parties civiles parlent de leur situation particulière et pas de
18 faits en général, sinon, ils sont des témoins factuels qui
19 devraient prêter serment et être traités comme tels.

20 Je vous remercie.

21 M. LE PRÉSIDENT:

22 Monsieur le juge Lavergne, je vous donne la parole.

23 M. LE JUGE LAVERGNE:

24 Oui, merci, Monsieur le Président.

25 Très brièvement, pour répondre à Maître Karnavas, peut-être qu'il

73

1 pourra prendre attache avec des conseils qui sont plus familiers
2 du système de civil law.

3 Mais une Partie civile donne son témoignage sur des faits et
4 apporte aussi à l'audience des précisions quant aux souffrances
5 qu'elle a pu subir.

6 Donc, la Partie civile est autorisée à faire les deux. Donc, il
7 est difficile de dire, à un moment, c'est du témoignage sur des
8 faits, et, à d'autres moments, c'est de la souffrance. Parfois,
9 certains faits sont à l'origine directe de la souffrance.

10 [13.44.48]

11 Donc, je pense qu'il n'est pas possible de saucissonner - entre
12 parenthèses - une Partie civile. Donc, la Partie civile témoigne
13 sans avoir à prêter serment et elle peut témoigner à la fois sur
14 les faits et sur ses souffrances.

15 Me IANUZZI:

16 Bon après-midi.

17 Est-ce que ce n'est pas ce qu'on a fait avec la Partie civile
18 précédente qui a témoigné sur les faits, qui a ensuite fait une
19 déclaration? Est-ce que ce n'est pas précisément ce qui vient de
20 se faire?

21 Je m'adresse à vous, Monsieur le juge Lavergne. Je n'essaie pas
22 d'être critique. Vous dites qu'on ne peut pas séparer les deux
23 aspects, mais c'est précisément, me semble-t-il, ce qu'on a fait
24 avec la Partie civile précédente. C'est-à-dire, il y a eu une
25 partie interrogatoire portant sur les faits et puis, ce matin,

74

1 une déclaration portant sur les souffrances.

2 Alors, je n'essaie pas de faire le difficile ici, mais, en fait,

3 nous ressortons de cette discussion un peu plus confus qu'avant.

4 Alors, peut-être, pourriez-vous nous aider?

5 [13.46.05]

6 M. LE JUGE LAVERGNE:

7 Si je peux me permettre?

8 Je dirais que ce qui intéresse la Chambre c'est d'éviter des

9 pertes de temps. Alors, que la Partie civile s'exprime sur ses

10 souffrances à un moment A ou à un moment B, franchement, ça n'a

11 pas une grande pertinence.

12 Je crois que, ce qui est important, c'est qu'elle puisse le faire

13 et qu'elle soit autorisée à le faire.

14 Donc, qu'il y ait des questions qui soient posées et que ces

15 questions dévient sur les souffrances, ça, peut-être, évitera

16 ensuite que la Partie civile ait à faire un long exposé après

17 avoir été entendue. Donc, je ne pense pas qu'il y ait de

18 difficultés.

19 [13.46.54]

20 Me IANUZZI:

21 Je vous remercie, Monsieur le juge, de soulever ce point, parce

22 que mon collègue a été critiqué ce matin pour être intervenu à un

23 moment jugé inopportun par le Président.

24 Donc, je voudrais que les choses soient claires afin que l'on

25 sache exactement de quoi il retourne, ce que nous avons le droit

75

1 de faire et quand nous avons le droit de le faire, parce que mon
2 collègue, Me Son Arun, s'est levé ce matin, a tenté de faire une
3 intervention et il a été grondé par le Président, car il n'avait
4 pas fait attention à ce qui avait été dit vendredi.
5 Alors, pour nous, c'est simplement une question de clarté. Nous
6 voulons savoir ce qui se passe, quand est-ce que nous
7 participons, comment pouvons-nous participer.
8 Je n'essaie vraiment pas d'être difficile; j'essaie simplement
9 d'avoir suffisamment de clarté quant à la ligne que nous pourrons
10 suivre.
11 [13.48.02]
12 M. LE PRÉSIDENT:
13 juge Lavergne, vous avez la parole.
14 M. LE JUGE LAVERGNE:
15 Je pensais avoir été clair, mais apparemment ce n'est pas le cas.
16 Je crois que vous êtes amené à poser des questions après les
17 parties civiles.
18 Donc, je pense que vous pouvez poser des questions sur tout ce
19 qui a été évoqué au cours de l'interrogatoire. Je ne vois pas de
20 difficulté. Mais, encore une fois, s'il s'agit de points qui
21 relèvent simplement des souffrances, ce n'est pas forcément très
22 pertinent, et je crois que c'est... effectivement, il serait
23 préférable de réserver ça pour la période... la phase après
24 l'interrogatoire.
25 [13.49.04]

1 M. LE PRÉSIDENT:

2 Conseil pour la Partie civile, veuillez poursuivre et poser vos
3 questions.

4 Me TY SRINNA:

5 Merci, Monsieur le Président.

6 Je poursuis donc mon interrogatoire de la Partie civile.

7 Q. Ce matin, vous avez indiqué certains faits concernant votre
8 oncle lors de son arrivée au village natal, à savoir le fait
9 qu'il a été arrêté. Ma question est la suivante: que lui est-il
10 initialement arrivé lors de son retour dans son village natal?

11 M. CHUM SOKHA:

12 R. J'avais deux oncles: Meak et Son. Je ne savais pas grand-chose
13 de l'oncle Son, mais, pour mon oncle Meak, je connaissais
14 certains faits. Les deux avaient été arrêtés avant mon arrivée.
15 Oncle Meak avait été arrêté et placé en détention dans le
16 village. Et, lorsqu'il a été autorisé à sortir pour aller
17 travailler, il a fait partie des nombreux prisonniers qui ont été
18 obligés de travailler dans les rizières.

19 Donc, il était détenu au centre de détention sécuritaire du
20 village de Samraong et il ne sortait que pour labourer ou tirer
21 la charrue. Et, en fait, il a été utilisé en remplacement d'un
22 buffle pour tirer la charrue. C'est ce que j'ai pu constater de
23 visu lorsque je l'ai vu travailler dans les rizières au centre du
24 village.

25 [13.51.20]

1 Q. Permettez-moi de préciser les choses. Donc, il était affecté
2 aux labours en remplacement d'un buffle. Est-ce que c'était dans
3 les rizières?

4 R. Un jour, l'Angkar l'a obligé à tirer la charrue du village de
5 Samraong à mon village, Kdei, et ensuite il a dû également
6 récolter du bois brûlé. Je l'ai vu à son arrivée et à son retour,
7 car il est passé devant ma maison, et il portait le joug d'une
8 charrette, et un autre prisonnier était sur l'autre moitié du
9 joug et un troisième poussait la charrette. Et ils faisaient cela
10 sous la surveillance d'un milicien.

11 [13.52.36]

12 Q. Savez-vous pour quelle raison il avait été arrêté?

13 R. Tout comme mon père, il avait des liens avec le régime Lon
14 Nol, car il était un officier de l'armée. En fait, il avait été...
15 il était resté dans les zones libérées pendant deux ans, il a été
16 poursuivi, puis... pour être arrêté. Il s'était donc enfui avec mon
17 père. Et, lorsqu'il est arrivé au village, ils connaissaient déjà
18 son passé, c'est la raison pour laquelle il fut arrêté.

19 Q. Vous avez dit que le cas de votre oncle était comparable à
20 celui de votre père. Alors, ma question est la suivante:
21 qu'est-il advenu de votre père?

22 R. Comme je l'ai indiqué ce matin, lors de l'arrivée au village
23 natal, mon père a dû effectuer les travaux auxquels il a été
24 obligé de participer sous ordre de l'Angkar et, au bout d'un
25 certain temps, il a été emmené pour rééducation.

78

1 Mais je n'étais pas au courant de cela. Ce n'est que plus tard,
2 en revenant de mon propre travail, que j'ai appris qu'il avait
3 été emmené aux fins de rééducation. Il a donc disparu.
4 Et puis, plus tard, j'ai appris que, du fait de ses liens en tant
5 qu'officier militaire, il avait été brutalisé, obligé à
6 travailler dur au centre de détention de sécurité à Trapeang Leak
7 Kbal, à l'est de notre village. Au début, il a été placé à la
8 pagode de Bati, diverses personnes m'ont informé de cela. Et donc
9 les personnes qui avaient eu des liens avec le régime de Lon Nol,
10 y compris les officiers de l'armée, les agents de renseignements
11 ou les officiers de haut rang, avaient tous été placés dans cette
12 pagode. Les personnes ordinaires n'avaient pas le droit de
13 pénétrer dans la pagode. Ils étaient enchaînés dans la pagode,
14 suite à quoi ils furent emmenés vers un autre village.

15 [13.55.03]

16 Q. Une fois que vous avez appris que votre père avait été arrêté
17 et enchaîné dans le centre de sécurité et torturé, quel a été
18 votre sentiment à ce moment-là?

19 Et comment est-ce que votre mère a pris cela? Quels étaient ses
20 sentiments à elle?

21 R. En tant que fils, je vivais avec mon père et lorsqu'il est
22 parti sans dire au revoir ça a été un choc pour moi. Il me
23 manquait terriblement. Lorsque j'ai appris qu'il était à Trapeang
24 Leak Kbal, à part le fait que je travaillais dans les environs,
25 j'essayais de le voir à travers les bamboueraies, mais je

79

1 n'arrivais pas à le voir. Et il me manquait vraiment beaucoup et
2 j'en ai pleuré. Et j'ai aussi éprouvé beaucoup de pitié pour ma
3 mère. Elle ne disait rien, mais je me rendais compte qu'elle
4 était extrêmement triste.

5 [13.56.27]

6 À ce moment-là, nous savions que toute chose que nous pourrions
7 dire serait finalement entendue par l'Angkar et que nous aurions
8 des ennuis, donc nous n'osions parler de rien. Lorsque quelqu'un
9 était emmené aux fins de rééducation, cela signifiait que la
10 personne serait emmenée. Et nous n'avons obtenu ces informations
11 que de la part de personnes du Peuple de base qui nous aimaient
12 bien et qui nous l'ont dit.

13 Jusqu'à aujourd'hui, et même aujourd'hui, lorsque je pense à lui,
14 je suis très triste.

15 [13.58.06]

16 M. LE PRÉSIDENT:

17 Monsieur Chum Sokha, voulez-vous que l'on fasse une brève pause?
18 Ou bien pensez-vous pouvoir continuer?

19 M. CHUM SOKHA:

20 Je vais me remettre, Monsieur le Président. Cela va.

21 Même jusqu'à ce jour, lorsqu'une cérémonie est organisée ou une
22 commémoration, je pense à lui et je pense au fait que nous
23 l'avons perdu, nous l'avons tous perdu. Et, en fait, nous aurions
24 voulu faire tout ce que nous pouvions pour survivre au régime.

25 Me TY SRINNA:

80

1 Est-ce que je puis vous poser une autre question?

2 Q. Revenons, si vous le voulez bien, à votre cas particulier.

3 Lors de votre arrivée au village natal, qu'est-ce que l'on vous a
4 demandé de faire?

5 [13.59.53]

6 M. CHUM SOKHA:

7 R. À mon arrivée, j'ai été placé dans la coopérative et je
8 travaillais quotidiennement, entre sept heures du matin... pour
9 creuser un canal, construire un barrage pour le village. Et, à
10 d'autres moments, on me faisait couper des branches de palmiers,
11 travailler dans les rizières. J'ai fait tout ce que l'on me
12 disait de faire. On m'a également fait épandre de l'engrais, de
13 l'engrais naturel, du lisier humain, donc, des déchets fécaux
14 humains.

15 Le matin, on me faisait transporter l'urine et les déchets fécaux
16 de chaque habitation pour en faire de l'engrais.

17 Pendant le régime khmer rouge, l'Angkar nous avait ordonné de
18 conserver les déchets fécaux et l'urine le soir afin qu'ils
19 puissent être collectés le matin pour en faire de l'engrais. Et
20 j'étais chargé de transporter cela tous les matins. Et s'il n'y
21 avait rien dans le seau d'une maison particulière, cette personne
22 était critiquée parce que l'on avait besoin de ces déchets pour
23 faire de l'engrais. Et, comme vous le savez, ces déchets fécaux
24 frais sentaient très mauvais et, parfois, nous étions obligés de
25 les entreposer pour qu'ils se décomposent afin de se transformer

81

1 en engrais.

2 [14.02.03]

3 Le Peuple du 17-avril... et une des personnes de base qui était
4 arriérée a été assignée pour travailler avec moi pour assurer le
5 transport, parce que l'odeur était trop forte. Et donc on devait
6 placer un mouchoir ou une écharpe devant notre nez pour pouvoir
7 éviter l'odeur. Et on a été critiqués pour avoir fait cela. Ils
8 nous ont critiqués.

9 Et le soir, lorsque nous mélangions les déchets fécaux, il
10 fallait ensuite les mettre à sécher, puis les récolter à nouveau
11 à la main. Et, lors de l'épandage dans les rizières, l'épandage
12 se faisait à la main également.

13 Une fois, j'ai attrapé le paludisme. Je continuais d'aller
14 chercher du bois à Khang Chak Mean (phon.). La charrette s'est
15 renversée à plusieurs reprises. J'étais toujours sous l'effet du
16 paludisme et je n'avais aucun médicament à prendre. J'ai utilisé
17 des plantes médicinales pour soigner mon paludisme.

18 [14.03.46]

19 M. LE PRÉSIDENT:

20 La parole est à l'avocat international de Nuon Chea.

21 Me IANUZZI:

22 Merci, Monsieur le Président.

23 À nouveau, désolé d'interrompre le témoin. Je sais qu'on va me
24 présenter comme étant le méchant, mais je fais de mon mieux pour
25 que nous restions dans les limites de la pertinence.

82

1 Monsieur, je suis désolé que ces choses que vous nous révélez se
2 soient déroulées, comme vous dites que ça a été le cas.
3 Nous en... sommes ici dans un certain cadre, nous parlons, en
4 effet, du travail forcé. Or, le travail forcé ne relève pas de ce
5 procès.

6 Laissez-moi vous dire une chose.

7 L'INTERPRÈTE ANGLAIS-FRANÇAIS:

8 Le Président interrompt.

9 [14.04.33]

10 M. LE PRÉSIDENT:

11 Pourriez-vous être plus précis? Quelle est la question posée que
12 vous contestez? Ou quelle partie de la question posée
13 contestez-vous?

14 Vous n'êtes pas censé donner des instructions à la Partie civile.
15 Vous pouvez contester tel ou tel aspect d'une question et émettre
16 une objection, auquel cas, la Chambre se prononcera.

17 Aucune partie n'a le droit de prendre la parole pour inciter la
18 Partie civile à faire des déclarations.

19 Me IANUZZI:

20 Je voudrais préciser que je présentais des commentaires. Je me
21 suis adressé à la Partie civile. Je voulais lui indiquer que je
22 ne voulais pas l'interrompre sans motif.

23 Voilà.

24 Je ne lui donnais pas d'instructions, de quelque manière que ce
25 soit. Nous ne le ferions jamais.

83

1 Je soulève une objection pour défaut de pertinence.

2 Dans ce procès, comme vient de le dire le juge Lavergne, il y a
3 des faits incriminés qui concernent l'évacuation forcée de Phnom
4 Penh vers certains endroits. Le juge Lavergne a aussi dit que
5 nous aurions la possibilité d'examiner ce qui est arrivé
6 directement aux évacués en arrivant à différents endroits.

7 Par exemple, ont-ils été pris pour cible parce qu'ils
8 appartenaient au régime de Lon Nol? Ce qu'ont fait ces gens
9 pendant des semaines ou des jours après cela, cela est dénué de
10 pertinence. Ça, c'est le travail forcé, lequel ne relève pas de
11 ce procès.

12 [14.06.37]

13 À nouveau, les parties civiles sont des parties, comme elles nous
14 l'ont rappelé elles-mêmes. Elles ont donc une relation avec leur
15 avocat. Nos propres observations sont présentées au nom de notre
16 client et les avocats devraient se concentrer sur leur client. La
17 Partie civile a des avocats. Il y a donc un lien entre la Partie
18 civile et ses avocats.

19 Et ici nous n'en sommes pas à l'évacuation de Phnom Penh.

20 Et à nouveau, Monsieur, désolé d'avoir interrompu votre
21 déposition.

22 [14.07.30]

23 M. LE PRÉSIDENT:

24 L'avocate des parties civiles souhaite-t-elle répondre à
25 l'objection soulevée par la défense de Nuon Chea?

84

1 Me TY SRINNA:

2 Merci, Monsieur le Président.

3 Je vais brièvement répondre.

4 Si je ne m'abuse, le juge Lavergne a déjà indiqué clairement que

5 les questions posées doivent être en rapport avec les

6 déplacements de population, phases 1 et 2. Il a dit que les

7 avocats des parties civiles poseraient des questions pertinentes

8 à la Partie civile. La Partie civile n'a pas le même statut qu'un

9 témoin.

10 Ce monsieur a connu l'évacuation. Mes questions n'ont pas été

11 très détaillées. J'ai simplement demandé à cette Partie civile ce

12 qui lui était arrivé après qu'il eut été évacué vers un certain

13 endroit auquel il ne voulait pas se rendre.

14 Ces événements sont liés entre eux. Je ne comprends pas pourquoi

15 l'avocat de la défense a soulevé une objection. Peut-être a-t-il

16 mal interprété ma position? Peut-être a-t-il mal compris les

17 indications données par le juge Lavergne?

18 Quoi qu'il en soit, j'invite le Président à m'indiquer si je peux

19 poursuivre ou non mon interrogatoire.

20 [14.09.48]

21 M. LE PRÉSIDENT:

22 Une réponse a déjà été donnée.

23 L'avocat de Nuon Chea a fait des observations. L'avocate des

24 parties civiles est priée de restreindre ses questions à une

25 période de temps bien précise. Il faut éviter de poser des

85

1 questions qui s'écartent de la période pertinente, faute de quoi
2 nous risquerions d'examiner des faits qui s'étendent sur toute la
3 durée du Kampuchéa démocratique.

4 Or, il s'agit ici des transferts de population, et certains
5 évacués ont pu rester quelque part quelques semaines, d'autres
6 ont pu marcher plusieurs journées avant d'arriver à leur
7 destination.

8 La Partie civile est en train de déposer sur l'évacuation, ce qui
9 concerne la première phase, dont le lieu de départ était le
10 Sud-Ouest.

11 La Chambre prie l'avocate de poser des questions précises portant
12 sur la période pertinente.

13 [14.11.43]

14 Me TY SRINNA:

15 Merci, Monsieur le Président.

16 J'aimerais revenir quelque peu en arrière et évoquer les jours
17 qui ont suivi la prise de Phnom Penh par les Khmers rouges.

18 Voici ma question:

19 Q. À ce moment-là, où habitiez-vous?

20 Est-ce que vous vous rappelez où vous étiez à ce moment-là?

21 M. CHUM SOKHA:

22 R. J'habitais à Pochentong. Les combats étaient âpres. Des Khmers
23 rouges ont attaqué cet endroit et ma famille a décidé d'aller se
24 réinstaller à Borei Keila. C'était une sorte de camp où les gens
25 pouvaient se réfugier. Nous sommes donc allés à Borei Keila.

86

1 [14.13.24]

2 Q. De quels événements avez-vous été témoin à Borei Keila?

3 R. Comme je l'ai déjà indiqué, à Borei Keila, j'ai travaillé en
4 tant que soldat de Lon Nol.

5 À la veille du 16 avril, nous sommes allés à Phnom Penh. Je suis
6 allé chez mes parents. Et le matin du 17 avril, vers sept heures,
7 je me suis mis à marcher en direction d'un hôpital. La cabane de
8 mes parents était là. C'était un hôpital militaire. Et il y avait
9 aussi un terrain de volleyball. Et, à présent, c'est le siège de
10 la chaîne de télévision TV5.

11 Là-bas, j'ai vu des blessés, j'ai vu des infirmiers qui
12 s'affairaient pour soigner les blessés. Ceux-ci étaient des
13 soldats khmers rouges et il y avait aussi des soldats de Lon Nol.
14 J'ai vu deux soldats khmers rouges qui étaient blessés aux bras
15 et aux jambes. Ils étaient grièvement blessés. Je me suis déplacé
16 et je me suis demandé quels médicaments étaient utilisés.

17 Un soldat khmer rouge a demandé lui-même à un infirmier quels
18 médicaments étaient disponibles et seraient prescrits.

19 L'infirmier lui a répondu que les médicaments appartenaient aux
20 Américains et que, malgré la gravité des blessures du soldat, il
21 ne pouvait pas lui donner de tels médicaments parce qu'il pensait
22 que ces médicaments appartenaient aux impérialistes, raison pour
23 laquelle il ne pouvait pas soigner ce blessé, indépendamment de
24 la gravité de ses blessures.

25 [14.16.00]

1 J'ai aussi vu que de nombreux blessés arrivaient à l'hôpital.
2 Vers neuf heures du matin, les Khmers rouges avaient pris
3 pleinement le contrôle de Phnom Penh. Après un certain temps, je
4 suis retourné à l'hôpital. À ce moment-là, il n'y avait plus
5 d'infirmiers, il n'y avait que des patients agonisants.
6 Les soldats khmers rouges blessés étaient invisibles. Les
7 patients ont donc été abandonnés à leur sort. On les a laissés
8 mourir.

9 Q. Quand les Khmers rouges sont arrivés, des soins médicaux
10 ont-ils été prodigués aux blessés et aux patients restants?

11 R. Comme je l'ai indiqué, pendant la matinée, alors que j'étais à
12 l'hôpital, j'ai vu des anciens infirmiers de Lon Nol qui
13 traitaient des patients.

14 Mais, quand les soldats khmers rouges sont arrivés, il n'y avait
15 plus d'infirmiers, il n'y avait que des patients agonisants et
16 que des patients grièvement blessés. Il y avait aussi des
17 cadavres qui jonchaient le sol à l'hôpital.

18 [14.17.49]

19 Q. Les soldats khmers rouges ont-ils apporté une assistance
20 médicale aux patients de l'hôpital?

21 R. Non, il n'y avait pas d'infirmiers khmers rouges à l'hôpital,
22 il n'y avait que des patients.

23 Q. Il ne me reste que quelques questions à vous poser.

24 Vous avez connu la période du Kampuchéa démocratique.

25 Laissez-moi reformuler.

1 Quand vous êtes arrivé dans votre village natal, qu'est-il advenu
2 de vous?

3 R. En arrivant au village de Tboung Kdei, qui est mon village
4 natal, j'ai dû travailler à la construction de canaux. Je me suis
5 consacré à des tâches agricoles, j'ai dû labourer les rizières
6 sur instruction de l'Angkar.

7 [14.19.16]

8 Le moment le plus difficile, ça a été quand je suis tombé
9 gravement malade. Je ne pouvais pas... j'ai dû rester allongé
10 plusieurs mois. On ne me donnait que deux repas, c'était une
11 bouillie de riz très peu épaisse - deux repas par jour seulement.
12 Je n'ai pas reçu de médicaments dignes de ce nom. On ne m'a donné
13 que ce qu'on appelait les "crottes de lapin".

14 On m'a fait plusieurs injections. On m'a injecté du liquide qui
15 venait d'une bouteille. J'étais affamé, très malade, et je devais
16 travailler jusqu'à 22 heures tous les jours. Je devais travailler
17 plus de douze heures par jour.

18 Q. J'en viens à ma dernière question: avez-vous jamais entendu
19 parler de Pol Pot, Ieng Sary, Nuon Chea, Khieu Samphan, par
20 exemple?

21 R. J'ai entendu citer ces noms. J'ai aussi vu ces personnes. En
22 effet, au village, il y avait un haut-parleur qui était accroché
23 au faîte d'un tamarinier. Nous entendions des émissions radio qui
24 portaient sur la ligne politique du Parti.

25 La composition de l'Assemblée nationale a également été annoncée

89

1 à la radio. Nous avons entendu que Pol Pot était le secrétaire du
2 Parti et nous avons entendu les noms des autres ministres, y
3 compris les noms de M. Khieu Samphan, de Ieng Sary et de Nuon
4 Chea.

5 [14.22.27]

6 À compter de 1978, nous avons constaté que les noms de Pol Pot,
7 Ieng Sary, Nuon Chea étaient inscrits sur un tract qui était
8 largué par un avion. Ces tracts portaient sur le Front de
9 libération nationale. Il y était question d'une clique
10 génocidaire composée de Pol Pot, Khieu Samphan et des autres
11 personnes.

12 Me TY SRINNA:

13 Merci, Monsieur.

14 J'en ai terminé.

15 J'adresse une demande à la Chambre à présent.

16 Cette Partie civile a écrit son journal, lequel comporte trois
17 parties. Ce journal a déjà été placé au dossier. J'aimerais
18 demander à la Chambre de se référer à ce journal, qui porte la
19 cote suivante: D22/110.1.

20 [14.24.24]

21 M. LE PRÉSIDENT:

22 Maître Ty Srinna, pourriez-vous répéter la cote de ce document et
23 indiquer les ERN?

24 Me TY SRINNA:

25 Il s'agit du journal de cette Partie civile.

90

1 Les ERN sont les suivants: 00359558 jusqu'à 9683. Ça, c'était
2 pour la première partie.
3 Pour la deuxième partie, D22/110.2, ERN: 00359684 jusqu'à 9698 et
4 10.
5 Ensuite, troisième partie, D22/110.3, ERN: 00359811 jusqu'à
6 00359880.
7 Je suis désolée de ne pas avoir pu retrouver les versions
8 anglaise et française de ce document. Quoi qu'il en soit, je
9 demande que ce document soit traduit dans ces deux langues.
10 Ce journal nous donne des informations plus détaillées que celles
11 qui ont été présentées dans le prétoire.
12 Comme le procès a été divisé en plusieurs segments, nous savons
13 que cette Partie civile n'est pas en mesure de donner autant de
14 détails que ceux qui figurent dans son journal.
15 J'en ai terminé.
16 Merci, Mesdames, Messieurs les juges.
17 J'aimerais laisser la parole à ma consœur.
18 [14.26.55]
19 M. LE PRÉSIDENT:
20 Maître Simonneau-Fort, je vous en prie, allez-y.
21 INTERROGATOIRE
22 PAR Me SIMONNEAU-FORT:
23 Oui, merci, Monsieur le Président.
24 J'avais juste quelques petites questions de suivi à poser à ce
25 monsieur.

91

1 Q. Monsieur, vous nous avez expliqué qu'on vous avait demandé de
2 quitter Phnom Penh parce que Phnom Penh allait être bombardée et
3 vous avez dit aussi que... donc, vous avez dit que vous reviendriez
4 trois jours plus tard.

5 En définitive, vous n'êtes pas revenu et vous êtes resté dans un
6 village. Est-ce qu'on vous a expliqué pourquoi vous ne reveniez
7 pas finalement à Phnom Penh?

8 [14.27.50]

9 M. CHUM SOKHA:

10 R. Initialement, l'Angkar nous a demandé de quitter Phnom Penh
11 pour trois jours. Mais, à mi-chemin, mes grands-parents ont
12 demandé à l'Angkar quand nous serions autorisés à rentrer. La
13 réponse a été que, sept jours plus tard, nous pourrions rentrer,
14 une fois que l'ennemi aurait été dissipé.

15 Ensuite, la question a été reposée, mais nous n'avons pas pu
16 rentrer en ville; on nous a laissés aller dans notre village.

17 Donc, la promesse comme quoi ça allait durer quelques jours, ça
18 s'est transformé en trois ans huit mois et vingt jours.

19 Nous n'avons jamais pu contester cela. Nous n'avons jamais pu
20 obtenir d'explications. Nous avons dû simplement obéir aux ordres
21 et nous déplacer d'un endroit à l'autre.

22 Quand nous sommes arrivés dans notre village, nous avons compris
23 qu'en réalité l'évacuation n'était pas due à des bombardements.

24 En fait, nous avons compris que nous devions quitter la ville
25 pour effectuer des travaux agricoles, et ce, conformément au plan

1 de l'Angkar qui visait à produire trois tonnes par hectare.

2 [14.29.29]

3 Q. Tout à l'heure, vous avez parlé du Peuple de base. Vous avez
4 utilisé ce terme "Peuple de base". Qu'est-ce que c'était le
5 Peuple de base?

6 R. Le Peuple de base, c'était les gens qui avaient vécu en zone
7 libérée depuis la période de guerre qui a duré de 1970 à 1975.

8 Q. Et vous, les personnes qui étaient transférées de Phnom Penh,
9 on vous appelait comment?

10 R. Les personnes évacuées de Phnom Penh étaient considérées comme
11 étant des personnes déplacées, des évacués ou les 17-Avril.

12 Q. Merci.

13 Est-ce qu'il y avait une différence de traitement entre les
14 17-Avril et le Peuple de base?

15 R. Il y avait une différence entre le Peuple de base et les
16 17-Avril au cours de la période de 75 à 78. La différence était
17 totale entre ces deux groupes. Les 17-Avril, c'était ceux qui
18 avaient été évacués de différents centres urbains, notamment
19 Phnom Penh, et les villes provinciales de Prey Veng et Neak
20 Loeang.

21 Les 17-Avril étaient généralement arrivés à leur destination avec
22 rien en mains. Ils ont dû aller tailler du bambou en forêt pour
23 pouvoir se construire des abris ou des habitations. Quant aux
24 rations de riz, le Peuple de base avait le droit de garder le riz
25 non décortiqué dans "leur" logement, mais les 17-Avril n'avaient

1 pas le droit de garder le riz là où ils vivaient.

2 [14.32.22]

3 Il y avait également des restrictions sur le droit de s'exprimer.

4 Le Peuple de base pouvait s'exprimer sur "leur" dévotion à

5 l'Angkar, mais les 17-Avril n'avaient pas le droit de le faire.

6 Ils n'avaient pas le droit de s'exprimer, dire ce qui concerne

7 les histoires du folklore, le roi ou le régime. Dès lors que l'on

8 nous entendait parler de cela, on était critiqués.

9 Et le Peuple de base nous surveillait. Il y avait différents

10 groupes, y compris les milices et les groupes de femmes, qui

11 surveillaient nos activités pour déterminer si nous travaillions

12 assez dur, si l'on sacrifiait ses effets personnels, ce qui nous

13 appartenait. Cela signifiait que nous devions tout sacrifier.

14 Nous devions abandonner tout ce qui nous appartenait et nous ne

15 devions conserver qu'un minimum de vêtements: un jeu de

16 vêtements, une couverture et un ou deux ustensiles, y compris une

17 vieille marmite ou un petit bol et une cuillère.

18 Mais le Peuple de base, quant à lui, avait accès à des

19 instruments et des services plus efficaces.

20 [14.34.00]

21 Il y avait également des restrictions au mouvement. Le Peuple de

22 base pouvait se déplacer assez librement, tandis que les 17-Avril

23 ne pouvaient pas se déplacer d'un village à l'autre sans

24 l'autorisation de l'Angkar. Et, si l'on voulait le faire, il

25 fallait se rendre secrètement vers un autre village, pendant les

1 pauses, par exemple.

2 Q. Je vous remercie, Monsieur, pour ces détails et cette

3 explication très précise.

4 Et je voudrais vous demander: est-ce que l'Angkar vous a expliqué

5 sa politique, ce qu'elle comptait faire? Est-ce qu'il y avait des

6 réunions pendant lesquelles on vous expliquait cela et que vous

7 disait-on?

8 [14.34.59]

9 R. Tous les soirs, il y avait une réunion de groupe obligatoire

10 selon les ordres de l'Angkar. Cela s'appelait une réunion de vie,

11 où on se critiquait les uns les autres et on déterminait si les

12 critères fixés par l'Angkar avaient été atteints. Si on n'avait

13 pas atteint les quotas, il fallait expliquer les raisons de cet

14 échec et il fallait s'engager à atteindre les normes du plan

15 fixées par l'Angkar.

16 On était critiqués sur place. Si l'on n'adhérait pas au plan fixé

17 par l'Angkar, on nous accusait de ne pas aimer l'Angkar ou de

18 faire obstruction à la volonté historique de l'Angkar. Et, si

19 l'on essayait de rompre la roue de l'histoire, nos membres

20 seraient brisés dans un tel effort. Et, un baquet de riz, ça

21 continuerait à s'appeler un baquet ou un seau de riz, même si

22 l'un ou l'autre grain de riz serait abandonné.

23 On avait énormément de difficultés pour atteindre trois tonnes à

24 l'hectare de production de riz. Il fallait développer

25 l'irrigation par le creusement de canaux pour les rizières. Et

1 donc il fallait que l'on fasse preuve d'un amour absolu pour

2 l'Angkar.

3 [14.36.41]

4 M. LE PRÉSIDENT:

5 Je vous en prie, Maître.

6 Me IANUZZI:

7 Je suis désolé si je ne fais que me répéter aujourd'hui, mais

8 revenons à ce qui me préoccupe le plus.

9 Peut-être est-ce que si la question avait été située dans un

10 ordre chronologique... parce que je n'ai aucune idée de ce que nous

11 a dit ce témoin par rapport au moment. S'agissait-il du moment de

12 son transfert et de son évacuation? De son arrivée? Ou plus tard?

13 Nous n'avons aucun repère chronologique.

14 On a parlé de la production de riz, on a parlé de construction de

15 barrages. On a entendu beaucoup de choses dans la réponse.

16 Alors, est-ce qu'il serait possible de cadrer temporellement la

17 question, de manière à ce que l'on sache si c'était avant

18 l'évacuation, en route, ou immédiatement après, immédiatement à

19 l'arrivée, ce que j'accepte comme faisant partie de ce que l'on

20 peut débattre.

21 Tout le reste se situe en dehors du dossier que nous traitons

22 actuellement.

23 [14.37.59]

24 M. LE PRÉSIDENT:

25 Coavocat principal des parties civiles, désirez-vous répondre à

96

1 l'objection soulevée par le conseil de la défense?

2 Si c'est le cas, vous avez la parole.

3 Me SIMONNEAU-FORT:

4 Monsieur le Président, je dirais simplement qu'il était évident
5 que ce monsieur parlait du moment où il était déplacé dans son
6 village, après le transfert forcé.

7 Et mes questions avaient pour objet d'essayer de comprendre les
8 objectifs de ce transfert forcé et ce qui est arrivé à la suite
9 de ce transfert forcé.

10 Je n'ai plus de questions, Monsieur le Président.

11 Je vous remercie.

12 Et je remercie également - puisque je suis debout - cette Partie
13 civile pour ce qu'il a pu nous apporter de précieux dans ce
14 débat.

15 [14.38.50]

16 M. LE PRÉSIDENT:

17 Je vous remercie.

18 Le conseil international pour la défense de Nuon Chea, je vous en
19 prie.

20 Me IANUZZI:

21 Monsieur le Président, encore une fois, nous devons faire acter
22 ce qui peut et ce qui ne peut pas être dit. Il nous faut avoir
23 des références chronologiques dans tout ce qui est dit, et cela
24 me semblait extrêmement imprécis.

25 Et je parle de précision et de rigueur.

1 Et, lorsque l'on reviendra vers le compte rendu, lorsque, vous,
2 Mesdames et Messieurs les juges et Monsieur le Président, vous
3 devrez étudier, dans un an ou deux ans... à... ces manifestes, eh
4 bien, en fait, ces repères n'existeront pas dans le compte rendu.

5 (Discussion entre les juges)

6 [14.40.11]

7 M. LE PRÉSIDENT:

8 La Chambre aimerait demander à l'Accusation combien de temps elle
9 compte consacrer à l'interrogatoire de cette Partie civile?

10 M. CHAN DARARASMEY:

11 L'Accusation n'aura besoin que de trente à quarante minutes pour
12 poser ses questions à cette Partie civile.

13 M. LE PRÉSIDENT:

14 Je vous remercie.

15 Le moment est venu de procéder à une pause, une pause de vingt
16 minutes. Nous reprendrons à 15 heures.

17 (Suspension de l'audience: 14h41)

18 (Reprise de l'audience: 15h04)

19 M. LE PRÉSIDENT:

20 Veuillez vous asseoir. Reprise de l'audience.

21 La parole va être donnée à l'Accusation, qui pourra, le cas
22 échéant, interroger la Partie civile.

23 M. CHAN DARARASMEY:

24 Merci, Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs les juges.

25 Pour gagner du temps, nous nous sommes déjà entretenus entre

98

1 nous. Au sein du Bureau des coprocurateurs, seul un de nos
2 représentants va poser les questions, et c'est moi-même qui ai
3 été désigné (sic).

4 INTERROGATOIRE

5 PAR M. DE WILDE D'ESTMAEL:

6 Merci, Monsieur le Président.

7 Monsieur la Partie civile, j'aurai quelques questions à vous
8 poser concernant tout d'abord votre passé ainsi que,
9 spécifiquement, concernant l'évacuation de Phnom Penh et votre
10 voyage vers votre village.

11 [15.05.54]

12 Q. Et ma première question est de savoir: à partir de quand vous
13 avez travaillé comme soldat au sein des Forces armées de la
14 République khmère?

15 Vous avez mentionné tout à l'heure que vous étiez soldat de Lon
16 Nol.

17 M. CHUM SOKHA:

18 R. J'ai travaillé comme soldat vers... de vers septembre 1972 à la
19 chute de Phnom Penh.

20 Q. Merci.

21 Et dans quel corps d'armée avez-vous travaillé à ce moment-là?

22 R. Je faisais partie de l'unité des forces aériennes.

23 C'était le bataillon 3 de l'aviation, compagnie 3, qui était
24 stationné à l'aéroport qui, aujourd'hui, est l'aéroport
25 international de Phnom Penh.

1 [15.07.31]

2 Q. Merci.

3 J'ai cru comprendre que, ce matin, vous avez dit que votre père

4 et vous-même, donc militaires de Lon Nol, étiez habillés en

5 civils lorsque les Khmers rouges sont entrés dans Phnom Penh le

6 17 avril et non pas en uniformes. Est-ce que c'était délibéré?

7 R. Si je me suis habillé en civil, c'est pour la raison suivante:

8 quelques jours après la chute de Phnom Penh, nous avons battu en

9 retraite. J'ai dû prendre la fuite.

10 J'avais peur que les Khmers rouges ne sachent que j'avais été

11 soldat; raison pour laquelle j'ai enlevé mon uniforme militaire

12 et ai revêtu des vêtements civils.

13 Q. Merci.

14 En français, nous avons entendu "quelques jours après la chute

15 Phnom Penh", mais j'imagine que c'était quelques jours avant la

16 chute de Phnom Penh. Est-ce que vous confirmez?

17 R. Pourriez-vous répéter la question?

18 Q. Oui, vous avez dit tout à l'heure - et ça a été traduit en

19 français -, comme le fait que vous aviez enlevé votre uniforme,

20 parce que "quelques jours après la chute de Phnom Penh" vous

21 aviez en réalité fui devant l'avancée des Khmers rouges.

22 Est-ce que ce n'était pas plutôt quelques jours avant la chute de

23 Phnom Penh? Est-ce qu'il s'agit donc d'une erreur

24 d'interprétation vers le français à partir du khmer?

25 [15.09.59]

100

1 R. Je portais des habits civils le matin du 17 avril 75, quelques
2 heures avant que les Khmers rouges ne prennent contrôle de Phnom
3 Penh.

4 Q. Merci.

5 Est-ce que par mesure de prudence vous avez pris d'autres mesures
6 que simplement cacher vos uniformes?

7 Est-ce que vous avez également pris soin de cacher ou de détruire
8 tous les documents qui pouvaient établir votre qualité de
9 militaire de Lon Nol?

10 R. Effectivement, j'ai pris la fuite avec mon revolver. C'était
11 le M-16 de mon ami. J'ai fait enterrer cette arme ainsi que
12 l'arme de poing de mon père. Certains uniformes, je les ai
13 emmenés avec moi, mais les Khmers rouges les ont vus et ont voulu
14 les prendre. Ils ne m'ont rien fait. Ils m'ont juste demandé de
15 leur remettre les uniformes.

16 [15.11.42]

17 Q. Merci.

18 Est-ce que vous avez pu identifier quelles troupes des Khmers
19 rouges sont arrivées dans votre quartier de Borei Keila le matin
20 du 17 avril 1975?

21 Est-ce que vous savez de quels division ou régiment il
22 s'agissait?

23 R. Je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est qu'ils venaient de
24 l'Est.

25 Q. Merci.

101

1 Ce matin, vous avez parlé de coups de feu sporadiques que vous
2 avez entendus, de jets de grenades ou de tirs d'obus durant la
3 matinée du 17 avril 1975, avant l'entrée dans Phnom Penh des
4 Khmers rouges eux-mêmes.

5 Est-ce que, alors, vous pourriez nous dire s'il y a eu des
6 combats à leur entrée?

7 Est-ce qu'il y a eu une certaine résistance de la part des
8 troupes de Lon Nol?

9 Ou bien est-ce qu'ils ont déposé les armes directement?

10 R. D'après ce que j'ai vu, il n'y a pas eu de combats, car les
11 soldats de Lon Nol avaient déjà déposé les armes. J'ai vu que
12 leurs armes étaient empilées le long de la route.

13 Les habitants de Phnom Penh leur ont dit de mettre leurs armes au
14 rebut et ils ont obéi. Bon nombre d'entre eux ont dû ôter leur
15 uniforme et déposer les armes. Il n'y a pas eu de combats, même
16 si, de temps à autre, on pouvait voir que les Khmers rouges
17 larguaient des bombes.

18 [15.13.51]

19 Q. Vous avez dit ce matin avoir vu des cadavres en partant de
20 Phnom Penh, le long de la route numéro 4 - si je ne me trompe pas
21 -, vers l'aéroport de Pochentong, que ces cadavres étaient
22 éclairés par des phares de voiture.

23 Avant de rejoindre l'aéroport de Pochentong, sur le trajet entre
24 Borei Keila vers l'aéroport, est-ce que vous avez également
25 remarqué d'autres cadavres?

102

1 R. J'ai seulement vu des cadavres en face de l'aéroport et tout
2 près de Kampong Tuol.

3 Devant l'aéroport, il y avait un champ de bataille, des combats
4 violents s'y sont déroulés. À proximité, les soldats de Lon Nol
5 ont été vaincus, bon nombre d'entre eux ont été tués par les
6 soldats khmers rouges. J'ai vu leurs corps qui gisaient dans la
7 base militaire.

8 Pendant nos déplacements, j'ai aussi vu d'autres corps.
9 Manifestement, ces gens avaient péri sur le champ de bataille.

10 [15.15.37]

11 Q. Merci.

12 Vous avez mentionné tout à l'heure qu'à l'entrée des Khmers
13 rouges dans Phnom Penh la population avait manifesté une certaine
14 joie.

15 Du côté des Khmers rouges, lorsqu'ils sont entrés dans Phnom
16 Penh, est-ce qu'ils ont aussi manifesté leur joie d'une façon ou
17 d'une autre et partagé cette joie avec la population, de célébrer
18 cette victoire avec la population?

19 R. Les soldats khmers rouges arboraient une expression
20 déterminée. Ils avaient retroussé leurs pantalons. En marchant,
21 ils lançaient des appels à la population. Leur expression faciale
22 était très déterminée. Ils n'affichaient aucune espèce de joie,
23 aucune espèce d'euphorie. Ils allaient jusqu'à tirer sur des
24 gens. J'ai vu des gens près de moi, des gens qui étaient venus
25 chercher du riz et qui se sont fait tirer dessus.

1 Q. Est-ce que ces gens ont été blessés par les Khmers rouges à la
2 suite de leur entrée dans Phnom Penh?

3 R. Certains ont été blessés et tués. Les gens essayaient de
4 piller l'entrepôt pour voler du riz. Là, des forces les ont
5 surpris et beaucoup de pillards se sont fait tirer dessus. Bon
6 nombre d'entre eux ont été blessés ou ont trouvé la mort.
7 Moi, j'ai réussi à m'emparer d'un sac de riz et je l'ai emporté.
8 [15.18.35]

9 Q. Selon vos observations de l'attitude des Khmers rouges
10 lorsqu'ils sont entrés dans la ville et leur rapport avec la
11 population qui les acclamait, est-ce que les Khmers rouges
12 manifestaient une certaine méfiance à l'égard de la population ou
13 était-ce simplement de la réserve?

14 R. La population de Phnom Penh et les gens de l'endroit où
15 j'étais ne jouissaient pas de la confiance des Khmers rouges.
16 Nous étions, depuis le début, considérés comme des ennemis. Les
17 Khmers rouges ne voulaient avoir aucun contact avec nous.

18 Q. Quand vous dites que les Khmers rouges "ne voulaient avoir
19 aucun contact avec nous" et que "nous étions considérés comme des
20 ennemis", vous entendez la population entière de Phnom Penh ou
21 certaines catégories de la population?

22 [15.20.04]

23 R. Je parlais de toute la population de Phnom Penh. Nous étions
24 considérés comme des ennemis. Ceux qui volaient étaient
25 considérés comme étant influencés par les impérialistes

1 américains.

2 Q. Est-ce qu'on vous a donné des détails justement sur les motifs
3 pour lesquels vous étiez considérés comme des ennemis? Est-ce que
4 vous avez entendu les Khmers rouges parler de certains de ces
5 motifs?

6 R. De manière générale, ils nous traitaient comme des ennemis.
7 C'était une perception générale. Ils présumaient que nous étions
8 des ennemis et, si nous commettions la moindre faute, nous
9 devenions de véritables ennemis, des ennemis internes, comme ils
10 disaient.

11 Q. Merci.

12 Ce matin, vous avez précisé qu'à neuf heures du matin, le 17
13 avril 1975, les Khmers rouges ont annoncé que vous n'aviez rien à
14 craindre, que vous pouviez vaquer à vos occupations et que
15 l'Angkar ne poursuivrait que les sept traîtres.
16 Aviez-vous déjà entendu parler de qui était ces sept traîtres
17 avant l'entrée à Phnom Penh des Khmers rouges?

18 [15.22.12]

19 R. Oui, mais je ne me souviens pas de tous les noms.
20 Je me rappelle qu'il y avait des gens comme In Tam, Sirik Matak,
21 Cheng Heng et Lon Nol, ainsi que d'autres dont les noms
22 m'échappent.

23 Q. Et comment aviez-vous entendu parler de ce concept des sept
24 traîtres avant le 17 avril 1975?

25 Est-ce que vous aviez entendu cela à la radio? Si oui, quelle

1 radio? Ou par d'autres moyens?

2 R. Pourriez-vous s'il vous plaît répéter la question? Est-ce que
3 vous me demandez si j'ai entendu ça de la part des Khmers rouges
4 ou de la part du camp de Lon Nol?

5 Q. Non, est-ce que vous avez entendu cela de la part des Khmers
6 rouges, mais avant le 17 avril 1975, par exemple par le biais
7 d'émissions de radio qui auraient pu être captées à Phnom Penh?
8 Ou bien vous n'en avez entendu parler qu'à partir du 17 avril?

9 [15.23.55]

10 R. J'ai entendu cela à la radio. Je me suis connecté à la radio
11 khmère rouge et, de temps en temps, j'entendais citer ces noms à
12 la radio.

13 Q. Merci.

14 Alors, je voudrais maintenant clarifier une chose. Vous avez
15 parlé tout à l'heure du fait qu'à neuf heures les Khmers rouges
16 avaient annoncé que seuls les sept traîtres seraient poursuivis,
17 et je crois - si je ne me trompe pas - qu'à quinze heures l'ordre
18 a été donné, à ce moment-là, d'évacuer la ville.

19 Est-ce que vous confirmez bien ces deux heures-là?

20 Parce que, dans la version française du procès-verbal d'audition,
21 il semble qu'il y ait une erreur de traduction qui puisse amener
22 à une certaine confusion.

23 Donc, est-ce que vous pourriez nous dire à quel moment les Khmers
24 rouges ont parlé précisément des traîtres et à quel moment ils
25 ont demandé l'évacuation de Phnom Penh?

106

1 R. Vers quinze heures, il a été annoncé que les gens devaient
2 quitter Phnom Penh pour trois jours et que, dans le cas
3 contraire, nous serions bombardés par les Américains.

4 Q. Merci.

5 Ce matin, vous avez dit qu'à part la menace de bombardements
6 américains Angkar avait dit également qu'elle devait nettoyer la
7 ville de ses ennemis. Quand vous avez parlé de cela, est-ce que
8 l'on visait la population entière ou des ennemis spécifiques à
9 l'Angkar?

10 [15.26.20]

11 R. Les émissions parlaient des ennemis en général et il n'était
12 pas fait mention spécifique des soldats.

13 Q. Lorsque les Khmers rouges ont diffusé auprès de la population
14 le fait que vous deviez évacuer la ville, notamment pour prévenir
15 les bombardements américains, est-ce que cette justification vous
16 est apparue crédible, à votre famille ainsi qu'à vous, dans le
17 contexte de l'époque, le 17 avril?

18 R. Pas complètement.

19 Cela dit, nous savions que les Khmers rouges étaient très
20 déterminés et que quand ils disaient quelque chose ils étaient
21 sérieux. Ils avaient lutté pour nous libérer, pour mettre fin à
22 la guerre. Ils nous ont demandé de quitter la ville pour trois
23 jours, et, pour nous, ce n'était rien d'extraordinaire.

24 [15.28.04]

25 Q. Est-ce que l'attitude... est-ce que l'attitude des Khmers

107

1 rouges, à leur entrée dans la ville, ainsi que la façon dont

2 l'ordre d'évacuer a été donné ont pu vous laisser penser à ce

3 moment-là que vous aviez le choix entre rester et partir?

4 R. J'étais très jeune, mais je m'en remettais à la décision de

5 mon père et de mes grands-parents.

6 Or, eux ont décidé de partir conformément aux ordres donnés.

7 J'étais un enfant jeune et obéissant et je devais donc suivre mes

8 parents et mes grands-parents où qu'ils aillent.

9 Q. Est-ce que vous avez vu ou entendu que certaines personnes,

10 certains habitants de Phnom Penh ont essayé d'argumenter ou de

11 discuter les ordres qui avaient été donnés d'évacuer la ville,

12 par exemple en disant qu'ils étaient prêts à prendre le risque

13 d'être bombardés par les Américains?

14 Est-ce que vous avez assisté à ce type de scène ou bien vous êtes

15 parti trop tôt pour pouvoir le voir?

16 R. Comme je l'ai dit ce matin, à partir de trois heures de

17 l'après-midi jusqu'au moment où j'ai "quitté", ça a été un moment

18 très court, mais mes parents avaient les moyens de quitter la

19 ville aussi rapidement que possible.

20 Nous sommes donc partis trop tôt pour pouvoir être les témoins de

21 cela. Et notre famille était partie au début de l'évacuation. Et,

22 lorsque nous avons atteint notre destination, ce n'est que

23 quelques heures plus tard et puis le lendemain que nous avons vu

24 que le nombre de gens qui se mettaient sur la route était plus

25 important.

1 [15.31.01]

2 Q. Est-ce qu'à un moment ou un autre de ce processus d'évacuation
3 et de votre voyage... est-ce que vous avez vu d'anciens militaires
4 de Lon Nol en uniforme poursuivre leur chemin sans problème?

5 Ou bien les seuls que vous avez vus sont ceux que vous avez
6 mentionnés tout à l'heure en disant qu'ils étaient attachés dans
7 le dos ou par les pouces dans deux files?

8 R. J'ai vu des personnes qui étaient ligotées. Et il y a eu un
9 incident dont j'ai été le témoin.

10 Il n'y avait pas de soldats de Lon Nol en uniforme voyageant avec
11 les gens, mais il y avait des soldats qui voyageaient avec nous
12 et qui étaient en vêtements civils.

13 [15.32.10]

14 Q. Au moment où l'ordre a été donné d'évacuer la ville, est-ce
15 que, vous-même et votre famille, les membres de votre famille ont
16 eu peur de l'ordre qui était donné?

17 R. Oui, nous avons extrêmement peur. Et nous sommes restés muets
18 pendant le voyage. Et nous nous posions beaucoup de questions.

19 Mon oncle Meak avait vécu dans les zones libérées pendant
20 quelques années. En fait, il était recherché et il s'était enfui
21 dans le camp de Lon Nol. Il était devenu un officier de l'armée
22 de Lon Nol. Lorsqu'ils ont connu ses antécédents, ils ont à
23 nouveau lancé une recherche pour le retrouver. Et donc, dans
24 notre famille, c'était (inintelligible) pour éviter qu'il puisse
25 être persécuté par les Khmers rouges.

1 Q. Merci.

2 Juste pour clarifier. Durant le voyage, est-ce que vous avez
3 voyagé avec votre oncle Meak ou vous a-t-il précédé sur le chemin
4 de votre village natal?

5 R. Après avoir évité d'être arrêtés à Kampong Tuol, mon oncle et
6 son épouse nous ont rejoints à la pagode de Angk Kduoch, où nous
7 sommes restés parce que ma sœur ne pouvait pas marcher. Mais il
8 ne pouvait pas nous attendre, donc il est... il nous a devancés.
9 J'avais un oncle plus jeune qui s'appelait Muth, qui, lui,
10 travaillait pour les Khmers rouges. Il s'était enfui pour venir
11 travailler à Phnom Penh. Et donc il connaissait bien les Khmers
12 rouges.

13 [15.34.49]

14 Q. Au moment de quitter Phnom Penh, au moment où l'ordre est
15 donné d'évacuer, est-ce que les Khmers rouges vous ont donné des
16 détails concernant les biens que vous pouviez emporter, les
17 effets personnels à prendre, sachant que vous "quittiez" pour
18 trois jours?

19 Est-ce qu'on vous a dit d'emporter un maximum d'effets
20 personnels, est-ce qu'on vous a dit de prendre le minimum, ou
21 quelque chose entre les deux?

22 R. Un appel avait été lancé nous disant que nous devions partir
23 avec un minimum d'effets personnels parce que nous ne serions
24 partis que trois jours et que nous pourrions revenir après. Donc,
25 des annonces publiques ont été faites à cet effet.

110

1 [15.35.47]

2 Q. Pour bien comprendre la logique des Khmers rouges, si vraiment
3 les bombardements américains menaçaient de détruire entièrement
4 la ville ainsi que vos maisons, vous êtes-vous posé la question
5 de savoir si c'était logique de n'emporter que le minimum alors
6 que peut-être votre maison serait entièrement détruite?

7 R. J'y ai pensé.

8 En fait, quinze jours avant la chute de Phnom Penh, un avion
9 américain a largué de la nourriture pour les gens qui étaient
10 encerclés par les Khmers rouges en banlieue de Phnom Penh.
11 Et donc je ne pouvais pas croire que les avions "US" allaient
12 bombarder Phnom Penh au moment de sa chute parce qu'ils avaient
13 récemment largué de la nourriture pour la population. C'est en
14 tout cas ce que je pensais à ce moment-là.

15 Q. On vous a dit d'abord que vous partiez pour trois jours, et
16 puis, par la suite, on vous a dit que c'était finalement pour
17 sept jours. Et j'ai compris ce matin que les Khmers rouges vous
18 ont également dit finalement de rejoindre votre village
19 d'origine.

20 Vous êtes-vous demandé s'il était possible d'atteindre votre
21 village d'origine en trois jours, ou même en sept jours, à pied?

22 [15.37.43]

23 R. Lorsqu'on nous a dit de partir pour trois jours, trois jours
24 s'étaient écoulés lorsque nous sommes arrivés à la pagode de Angk
25 Kduoch, donc, c'était déjà le troisième ou le quatrième jour à ce

111

1 moment-là. Et c'est là que nous nous sommes arrêtés pour attendre
2 que ma sœur cadette puisse se rétablir vu qu'elle avait les
3 jambes enflées.

4 Et ensuite... c'est à ce moment-là qu'on nous a dit que nous
5 devions nous remettre en mouvement pour regagner nos villages
6 d'origine.

7 Q. Merci.

8 Alors, quelques questions sur l'organisation de cette évacuation
9 par le nouveau pouvoir khmer rouge.

10 Est-ce que les Khmers rouges avaient prévu des bus, des trains,
11 des minibus, des taxis, d'autres moyens de transport pour les
12 gens qui devaient quitter Phnom Penh?

13 R. Non, le départ de Phnom Penh s'est fait suivant les moyens de
14 tout un chacun.

15 Lorsque je suis arrivé dans la commune de Bat Boeng (phon.) à la
16 pagode de Bat Boeng (phon.), il y avait un véhicule capturé par
17 les soldats khmers rouges. Et, là, ce véhicule nous a transporté
18 jusqu'au district de Samraong. C'est la seule fois où nous avons
19 été transportés à bord d'un véhicule.

20 Q. Est-ce que des endroits avaient été aménagés par les Khmers
21 rouges pour vous loger en cours de route, à quelque moment que ce
22 soit?

23 R. Nous... nous avons décidé de nous reposer le long de la route.
24 Nous-mêmes, parfois, on se réfugiait à l'entrée d'une pagode,
25 sous les arbres. Personne ne nous a donné d'instructions

112

1 spécifiques quant à l'endroit où on aurait pu ou dû se regrouper
2 et où se reposer.

3 [15.40.19]

4 Q. Merci.

5 Est-ce que la mesure d'évacuation de la ville de Phnom Penh...
6 s'appliquait-elle aussi aux personnes vulnérables ou incapables
7 de se déplacer, comme les vieillards, les petits enfants ou les
8 personnes hospitalisées?

9 R. Les personnes âgées et les enfants, en fait, l'espoir, c'était
10 que les membres de leur famille s'en occupent.

11 En ce qui concerne les patients des hôpitaux ou les malades,
12 personne ni rien n'avait été prévu, et donc ils ont été
13 abandonnés pour mourir, se vider de leur sang...

14 Deux de mes oncles, qui avaient été blessés, sont restés allongés
15 sur leurs nattes le jour de la chute de Phnom Penh et ils ont été
16 abandonnés. Et l'on m'a dit qu'ils avaient été emmenés quelque
17 part et que leurs corps avait été jetés quelque part; et on n'a
18 jamais su où cela s'était passé.

19 [15.41.55]

20 Q. Merci.

21 J'en viens à mes dernières questions sur votre arrivée à votre
22 village de Tboung Kdei. Combien y avait-il de personnes du Peuple
23 nouveau qui étaient arrivés au village à la suite de l'évacuation
24 de Phnom Penh et d'autres villes?

25 Est-ce que vous avez un ordre de grandeur du nombre de personnes

113

1 qui constituaient donc, ce Peuple du 17-avril, dans votre village
2 et dans les coopératives et aux alentours?

3 R. Il y avait plusieurs familles du 17-avril, je ne pouvais pas
4 les compter tous. J'en savais plus sur les membres de ma famille
5 et mes connaissances, ça fait plus de 30 ans que tout ça s'est
6 passé, je n'ai pas souvenir.

7 En ce qui concerne le deuxième mouvement, d'autres familles ont
8 été à nouveau transférées hors du village, y compris des membres
9 de la famille de mon épouse. Des oncles de ma femme avaient
10 réussi à trouver des excuses pour pouvoir rester au village.

11 [15.43.19]

12 Q. Merci.

13 À part votre père et vos deux oncles, qui étaient - vous l'avez
14 dit - des membres de l'armée de la République khmère et qui ont
15 été arrêtés, est-ce que parmi les personnes qui avaient été
16 évacuées de Phnom Penh et qui étaient arrivées dans votre région...
17 y a-t-il eu d'autres anciens militaires de Lon Nol qui ont été
18 arrêtés et qui ont disparu définitivement?

19 R. Dans mon village, il y en a eu plusieurs. Mon père, mes deux
20 oncles, mon beau-père et son frère cadet, quatre autres personnes
21 membres du village, également, et qui étaient d'anciens soldats.

22 Q. Merci.

23 Les toutes dernières questions.

24 Vous avez dit tout à l'heure qu'à votre arrivée à votre village
25 vos proches, des membres de la famille ou des voisins, n'avaient

114

1 pas montré d'affection ou bien de respect suffisant vis-à-vis de
2 vous et de votre père.

3 Est-ce que vous avez su pourquoi ils n'étaient pas affables ou
4 ils étaient méfiants vis-à-vis de vous?

5 R. D'après ce que je savais, les 17-Avril étaient considérés
6 comme appartenant à la classe des oppresseurs, des capitalistes,
7 des féodaux, la classe des compradors, qui n'étaient pas "loyal"
8 envers la révolution.

9 [15.45.53]

10 Nous étions considérés comme étant les exploiters du peuple. Et,
11 au mieux, ils étaient catégorisés de différentes façons. Il y
12 avait le Peuple de base, le Peuple de base inférieur, parce qu'il
13 y avait des ethnies chinoises qui faisaient partie du Peuple de
14 base. Ils faisaient partie du Peuple de base, mais d'une classe
15 inférieure... et donc sujets à surveillance.

16 Quant aux pauvres, parmi le Peuple de base, c'était
17 essentiellement des paysans qui ne pouvaient pas s'exprimer
18 clairement. Ils faisaient partie des plus pauvres. Alors, donc,
19 ceux-là, on avait confiance en eux et ils ont été promus,
20 incorporés dans les milices.

21 Et donc, même au niveau du Peuple de base, il y avait des
22 catégories différentes. Les plus purs étaient ceux qui étaient
23 des inconditionnels absolus. Et, pour ceux qui avaient des
24 maisons plus grandes que ce dont ils avaient besoin, ils étaient
25 obligés de démonter la moitié de leur maison pour en faire des

115

1 entrepôts pour les engrais ou pour les récoltes et ils devaient
2 ensuite se débrouiller pour construire de nouvelles habitations.
3 [15.47.01]

4 C'est comme ça que les gens étaient répartis en catégories à
5 l'époque.

6 Q. Merci beaucoup, Monsieur la Partie civile, pour ces
7 explications très claires et pour votre temps, qui sera bien
8 utile, je crois, à la Chambre.
9 Monsieur le Président, je n'ai plus de question à poser à la
10 Partie civile.

11 M. LE PRÉSIDENT:

12 Je vous remercie.

13 La Chambre va maintenant donner la parole aux équipes de la
14 défense.

15 En premier lieu, les avocats de la défense de Nuon Chea pour
16 poser des questions à la Partie civile, si vous le désirez.

17 [15.47.47]

18 Me IANUZZI:

19 Nous n'avons pas de question pour cette Partie civile.

20 Merci, Monsieur le membre des parties civiles, d'être venu
21 témoigner dans ce prétoire.

22 M. LE PRÉSIDENT:

23 Merci, Maître.

24 Nous allons maintenant donner la parole à la défense de Ieng Sary
25 afin qu'"ils" puissent poser des questions à la Partie civile,

116

1 s'ils le désirent.

2 Me ANG UDOM:

3 Je vous remercie, Monsieur le Président.

4 Mesdames et Messieurs les juges, bon après-midi à tous, bon

5 après-midi, Monsieur Chum Sokhan... Sokha, pardon.

6 Mon collègue et moi-même, conseils pour la défense de Ieng Sary,

7 n'avons pas de question à vous poser.

8 Nous vous remercions et sommes reconnaissant de votre témoignage

9 devant cette Chambre afin de participer à la manifestation de la

10 vérité.

11 Je vous remercie.

12 M. LE PRÉSIDENT:

13 Je vous remercie.

14 Je vais à présent donner la parole à la défense de Khieu Samphan

15 afin qu'"ils" puissent poser des questions à la Partie civile.

16 Si vous le désirez.

17 [15.49.07]

18 Me KONG SAM ONN:

19 Je vous remercie.

20 Bon après-midi, Mesdames et Messieurs les juges, bonjour à tous.

21 Au nom de Khieu Samphan, nous, équipe de la défense, n'avons pas

22 de question à poser à la Partie civile.

23 Merci, Monsieur le Président.

24 M. LE PRÉSIDENT:

25 Je vous remercie.

117

1 Monsieur Chum Sokha, en tant que Partie civile, vous avez à
2 présent le droit de décrire les souffrances que vous avez
3 éprouvées pendant le régime khmer rouge, comme nous vous avons
4 informé que vous pouviez le faire ce matin, si vous désirez vous
5 exprimer maintenant.

6 [15.49.58]

7 M. CHUM SOKHA:

8 En premier lieu, bon après-midi, Monsieur le Président, Mesdames
9 et Messieurs les juges.

10 Je voudrais décrire les événements que j'ai vécus pendant le
11 régime khmer rouge, moralement, physiquement et matériellement.

12 La raison pour laquelle je me suis porté Partie civile devant le
13 tribunal khmer rouge est que, les membres de ma famille et
14 moi-même, nous avons souffert gravement et perdu beaucoup pendant
15 le régime khmer rouge.

16 Nous avons souffert physiquement, depuis le début, c'est-à-dire
17 depuis le moment où nous avons quitté Phnom Penh. Nous vivions
18 dans une maison, mais on nous a dit de partir et de séjourner à
19 ciel ouvert.

20 Ça été difficile. J'avais 20 ans à l'époque. J'étais assez mûr,
21 mais mes frères et sœurs plus jeunes et mes grands-parents ont
22 beaucoup souffert de cela. Il nous a fallu un mois à pied pour
23 aller de Phnom Penh à notre destination.

24 [15.51.41]

25 Donc, nous avons souffert du voyage, souffert parce que privés de

118

1 lieu d'hébergement, de nourriture. Il nous fallait trouver des
2 pierres pour faire un foyer, trouver de l'eau pour cuire les
3 aliments. Il n'y avait pas de dispositions prises pour
4 s'alimenter. Nous avons donc dû pêcher des crabes d'eau douce
5 dans les rizières. Il était très difficile dans cette saison d'en
6 trouver. Dans un étang, nous avons essayé de trouver des
7 crustacés ou quelque chose à manger, mais ma sœur - ma petite
8 sœur - avait les pieds enflés. Nous n'avions emmené avec nous
9 aucun médicament. Il n'y avait pas de personnel médical pour
10 s'occuper d'elle. Nous avons donc dû chercher des herbes
11 médicinales pour soigner ses pieds et ses jambes, qui avaient
12 gonflé.

13 [15.53.05]

14 Quant à moi, j'ai été forcé de travailler nuit et jour. Je
15 travaillais 12 à 14 heures par jour. On m'a fait épandre des
16 engrais humains, "de" récolter des étrons dans des toilettes de
17 fortune. Cela sentait très mauvais et on nous a fait récolter
18 également le lisier de fosses septiques des différentes maisons
19 et nous avons également dû transporter de l'urine pour cela. Et
20 on m'a fait faire cela pendant près de six mois.

21 Et donc, tous les jours, je devais respirer l'odeur fétide des
22 étrons et de l'urine. Mes ongles étaient tâchés par ces déchets
23 fécaux et par l'urine. Il n'y avait pas de savon pour se laver
24 les mains. Il fallait utiliser de la cendre, mais l'odeur
25 restait, subsistait.

119

1 Nous avons également été maltraités pendant que l'on a fabriqué
2 cet engrais. On nous a interpellés, on nous a dit qu'on n'était
3 pas fidèles à l'Angkar, qu'on ne supportait pas l'odeur, qu'on
4 n'avait pas été débarrassés encore de l'influence impérialiste.
5 Et, même, lorsqu'on a utilisé un foulard pour se couvrir le nez,
6 on a été critiqués pour avoir fait cela. Ils étaient très durs
7 avec nous à cet égard.

8 [15.55.20]

9 Et lorsque je suis tombé malade, que j'ai contracté le paludisme,
10 normalement, j'aurais dû rester chez moi pour me reposer, mais,
11 non, on m'a fait travailler dans les rizières.

12 Donc, on m'a également demandé de transporter de la nourriture de
13 (inintelligible). J'ai dû aussi transporter du bois, plusieurs
14 troncs. J'étais toujours malade. J'avais le paludisme. La
15 charrette s'est renversée à plusieurs reprises. Il a fallu la
16 recharger à chaque fois, remettre les troncs dans la charrette,
17 et ceci n'est que quelques exemples de ma souffrance pendant le
18 régime.

19 J'ai également été forcé de pratiquer l'agriculture de rizière
20 sous toutes ses formes. Et, pendant que j'étais malade, il n'y
21 avait aucun traitement médical. Lorsque j'ai essayé d'obtenir
22 chez le guérisseur des médicaments homéopathiques, on m'a
23 simplement donné des crottes de lapin. Et ils utilisaient en fait
24 des cartouches vidées pour former ces crottes de lapin qui
25 assumaient ainsi la forme de comprimés.

120

1 Alors, je ne sais pas finalement ce qui m'a guéri, si c'était ces
2 crotttes de lapin ou les médicaments à base d'herbes médicinales.
3 Et, même au jour d'aujourd'hui, j'ai des problèmes au niveau du
4 foie et de l'estomac et il se pourrait bien que ce soit une des
5 conséquences de cette période.

6 [15.57.31]

7 On nous a... on nous a fait construire des digues, des barrages,
8 également, et il fallait chaque jour déplacer deux à trois mètres
9 cubes. Et si on arrivait à deux ou trois mètres cubes, on passait
10 le lendemain à cinq à sept mètres cubes, et le jour d'après sept
11 mètres cubes.

12 Le barrage était haut et large et nous avons travaillé
13 extrêmement dur, du matin jusqu'au soir. Nous étions très
14 fatigués. Et, une fois ces travaux terminés, en fin d'après-midi,
15 il n'y avait pas de riz à manger, simplement du gruau de riz avec
16 des feuilles de liseron, un ou deux morceaux de poulet et
17 quelques morceaux de poisson dans une grande marmite de bouillon.
18 Je me souviens qu'en 1976 l'Angkar ne nous donnait qu'un maïs par
19 jour. Et parfois la ration était tellement petite qu'il était
20 très difficile de se remplir l'estomac avec seulement un épi de
21 maïs.

22 [15.59.06]

23 Donc, à chaque repas, on se contentait d'un demi-épi de maïs et
24 on travaillait très dur alors que nous étions mal nourris. La
25 situation était véritablement terrible. Mes genoux étaient

121

1 gonflés et avaient atteint des dimensions supérieures à ma tête.
2 Parfois, pendant le labour de la rizière, j'arrivais à peine à
3 suivre le buffle, et le soir, pendant la réunion, on nous
4 demandait de travailler plus dur pour remplir le plan de
5 l'Angkar, dans une logique de grand bond en avant, pour arriver à
6 trois tonnes par hectare... et qu'il fallait progresser mieux que
7 la période précédente.
8 Et on ne nous permettait pas d'aller chercher d'autres aliments,
9 à part les rations qui nous étaient distribuées par l'Angkar.
10 Mais parfois nous devons nous forcer à aller chercher des
11 aliments pour se nourrir. On mangeait les feuilles des arbres,
12 que l'on mélangeait avec de l'eau salée. Et, lorsque nous nous
13 rendions à la cuisine et nous leur demandions de nous donner
14 quelques grains de sel, disant que le sel... la soupe n'était pas
15 suffisamment salée... mais en fait on mélangeait ça avec les
16 feuilles d'arbre et on mangeait les feuilles d'arbre.
17 [16.00.51]
18 J'étais très maigre. Par la suite, ma femme m'a dit: "Comment
19 ai-je pu rester avec toi? Tu avais l'air d'un vieillard
20 rachitique." J'étais très malingre, car je manquais de
21 nourriture. On m'a aussi demandé de creuser un canal à Damrei
22 Puon. Il faisait 10 mètres de profondeur à l'extrémité, et le
23 canal avait une longueur de deux à trois kilomètres.
24 Des gens de tout le district avaient été réunis pour creuser ce
25 canal. Nous recevions deux repas par jour, nous commençons le

122

1 travail dès l'aube, nous continuions jusqu'à 11 heures. Ensuite,
2 nous mangions, puis nous travaillions de 13 heures à 17 heures.
3 Et ensuite nous travaillions la nuit jusqu'à 10 ou 11 heures du
4 soir. Nous recevions du riz à manger, mais la soupe était très
5 liquide.
6 Pendant la construction du canal, l'Angkar a annoncé que nous
7 recevions trois repas par jour. Autrement dit, le matin de la
8 bouillie, le midi et le soir, du riz, et chaque semaine un
9 dessert. Mais en fait nous n'avons reçu par la suite que deux
10 repas par jour.
11 Pendant la saison des pluies et pendant la saison du repiquage,
12 nous n'avions que de la bouillie liquide à manger. Ils ne se
13 préoccupaient pas de notre santé. Peu leur importait que nous
14 n'ayons pas assez à manger.
15 [16.02.48]
16 Un jour, il y eu une commémoration organisée par le Parti,
17 c'était pendant la période de Pchum Ben, et l'Angkar allait cuire
18 du riz. Ensuite on nous a dit qu'il y aurait du porc et du bœuf.
19 Puis il y a eu une grande réunion, et à la fin de la réunion on
20 nous a laissé aller à la cuisine. Nous avons tenté de nous
21 remplir l'estomac en mangeant du riz. Nous nous sommes rassasiés.
22 Mais, comme nous n'avions pas mangé autant depuis longtemps, la
23 moitié des villageois ont attrapé la diarrhée pendant la nuit.
24 Après quoi, on nous a accusés de simuler la maladie par paresse
25 plutôt que d'essayer de nous soigner.

123

1 Nous avons été accusés d'être fainéants, alors même que nous
2 avions eu assez à manger. On nous accusait d'avoir attrapé la
3 diarrhée et on nous disait que nous méritions de manger de la
4 bouillie liquide.

5 Le travail dur conjugué au manque de nourriture a fait que bon
6 nombre d'entre nous ont vu leur état de santé se dégrader. Nous
7 n'avions pas assez de temps pour dormir. En effet, la nuit, nous
8 arrêtons le travail à 22 heures. Le temps de rentrer chez soi,
9 de se laver, il était déjà 11 heures.

10 [16.04.36]

11 Or, nous devions nous lever le lendemain à 4 heures du matin, car
12 la cloche retentissait à ce moment-là. Certains d'entre nous
13 devaient aller dans les champs ou préparer les vaches pour le
14 labour. Donc, nous n'avions pas assez de temps de sommeil.

15 Alors même que nous travaillions si dur, l'Angkar nous forçait de
16 travailler encore plus dur et nous devions aimer l'Angkar de
17 façon absolue. Pour sa part, l'Angkar ne nous aimait pas de
18 manière absolue.

19 De surcroît, j'ai beaucoup souffert lorsque j'ai été arrêté et
20 placé en détention dans un centre de sécurité, dans le district
21 de Ba Phnum. En captivité, j'ai été entravé, j'avais les mains
22 ligotées dans le dos. J'ai été interrogé, j'ai été abandonné à
23 moi-même pendant trois jours.

24 Pendant tout ce temps-là, j'avais encore les fers aux chevilles.

25 J'avais été interrogé et personne n'a pu me dire pourquoi l'on

124

1 m'avait laissé dans cet état.

2 [16.06.21]

3 J'ai interrogé un gardien de sécurité là-dessus, mais je n'ai
4 obtenu aucune réponse. On m'a juste dit... on ne m'a rien dit, on
5 m'a juste passé à tabac. Pendant l'interrogatoire, j'étais roué
6 de coups; épisodiquement, après chaque question, on me frappait.
7 J'ai reçu des coups sur tout le corps alors même que je n'avais
8 rien fait de mal.

9 J'avais juste été mis en cause par rapport aux événements qui ont
10 conduit So Phim à avoir des problèmes. J'étais simplement au
11 mauvais endroit, au mauvais moment. J'ai été placé en détention
12 avec mon ami, ça a duré un mois. J'ai été mis au fer pendant tout
13 ce temps-là.

14 Enfin, c'est devenu insupportable, je n'en pouvais plus. J'ai
15 demandé au gardien de sécurité de me laisser aller travailler
16 avec les autres plutôt que de rester enchaîné dans le centre de
17 détention.

18 Je peux donc dire que j'ai enduré des souffrances physiques et
19 psychologiques. Je ne peux pas tout décrire. Je n'ai pas assez de
20 mots pour dire à quel point cela a été un véritable supplice.

21 J'ai aussi connu beaucoup de tristesse du fait de la perte de
22 membres de ma famille, notamment mes parents. À chaque fois que
23 je pense à eux, je ne peux m'empêcher de pleurer.

24 [16.09.05]

25 Si mon père était encore vivant de nos jours, aucun des membres

125

1 de ma famille n'aurait connu tant de difficultés. Ma mère a été
2 fragilisée psychiquement par la perte son époux. Moi-même, j'ai
3 éprouvé beaucoup de problèmes mentaux, car j'ai vu comment mes
4 frères et mes sœurs ont vécu dans la pauvreté, car nous avons
5 été privés de soin dès lors que nos parents sont morts. Nous
6 n'avons donc pas été éduqués convenablement.
7 Même de nos jours, je continue de voir en rêve des Khmers rouges
8 qui me pourchassent et qui me traquent. Je me réveille en plein
9 milieu de la nuit, presque chaque nuit. J'ai été traumatisé par
10 ces événements. À chaque fois que j'entends parler de combats, je
11 me souviens des combats qui ont eu lieux à l'époque des Khmers
12 rouges.
13 [16.11.16]
14 Il m'est difficile de trouver les mots pour parler de ces
15 souffrances. Pour ce qui est du préjudice matériel, quand j'étais
16 à Kampong Kdei, les gens nous ont maltraités, car ils nous
17 considéraient comme des fauteurs de troubles, comme des gens qui
18 étaient venus voler leur nourriture.
19 Au bout du compte, ils ont décidé de m'envoyer me faire exécuter,
20 mais mon grand-père les a implorés de m'épargner. Et, par chance,
21 j'ai été épargné. Ils prétendaient que nous étions là pour leur
22 causer des difficultés, pour les détruire.
23 J'ai quitté Phnom Penh avec très peu d'effets personnels, mais
24 les Khmers rouges ont tout détruit. J'ai gravi les échelons de la
25 hiérarchie en tant que soldat. Mais, par la suite, j'ai tout

1 perdu à cause des Khmers rouges.

2 Quand je suis allé là-bas, comme je l'ai dit, nous n'avons pas
3 bien été accueillis. Quand nous avons quitté notre maison, nous
4 savions que jamais nous ne reviendrions. Nous savions que tout ce
5 qui nous appartenait allait être perdu. Par la suite, quand les
6 gens sont retournés dans la ville, des gens sont allés occuper
7 notre maison et nous savions qu'ils allaient s'approprier ce qui
8 en fait nous appartenait, mais nous n'avions pas le choix.

9 [16.14.05]

10 Quant aux conditions de vie de l'époque, nos uniques possessions,
11 c'était des pieux qui nous permettaient de construire un lit de
12 fortune pour y dormir la nuit. Mais ces lits de fortune, une fois
13 exposés aux éléments, ne nous servaient plus à rien. Par la
14 suite, nous avons réussi à construire une petite cabane avec du
15 bois, mais c'était une cabane de fortune, c'était très difficile.
16 En conclusion, à cause des Khmers rouges, j'ai presque tout
17 perdu.

18 En dernier lieu, voici ce que je demande humblement: je prie la
19 Chambre de juger les anciens haut dirigeants khmers rouges qui
20 ont torturé et maltraité ma famille. Je demande qu'ils soient
21 punis d'une manière proportionnée aux crimes et aux exactions
22 qu'ils ont commis.

23 En même temps, je prie la Chambre d'enquêter pour voir si les
24 accusés possèdent des biens. Si tel est le cas, nous aimerions
25 que nos avocats puissent veiller à ce que ces biens soient

127

1 restitués aux victimes.

2 [16.16.44]

3 En dernier lieu, je prie la Chambre de veiller à ce que le procès
4 aboutisse complètement.

5 Je vous remercie.

6 L'INTERPRÈTE ANGLAIS-FRANÇAIS:

7 Le Président parle, mais son micro n'est pas allumé.

8 M. LE PRÉSIDENT:

9 Merci beaucoup, Monsieur Chum Sokha.

10 Votre déposition touche à son terme. Vous pouvez à présent
11 disposer. Vous pouvez rentrer chez vous.

12 Huissier d'audience, en coordination avec l'unité d'appui,
13 veuillez faire en sorte que la Partie civile puisse rentrer chez
14 soi.

15 Monsieur, je vous en prie, l'huissier d'audience va vous faire
16 quitter le prétoire.

17 Merci beaucoup pour votre participation.

18 [16.18.06]

19 Est-ce que l'une quelconque des parties souhaite intervenir?

20 Si tel n'est pas le cas, l'audience va prendre fin. Les débats
21 reprendront demain à 9 heures du matin.

22 La Chambre entendra la déposition de la Partie civile TCCP-606.

23 Ce sont les coavocats principaux pour les parties civiles qui
24 interrogeront en premier lieu cette Partie civile.

25 Agents de sécurité, veuillez conduire Nuon Chea et Khieu Samphan

128

1 au centre de détention et les ramener dans le prétoire demain

2 matin pour 9 heures.

3 L'audience est levée.

4 (Levée de l'audience: 16h19)

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25